

Balades culturelles en Haute-Savoie

Le plateau d'Assy, première station sanatoriale de haute altitude en France



architectures d'une station





Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Avant-propos | 4 |
| Introduction | 5 |
| Le plateau d'Assy à Passy | |
| La tuberculose, un fléau national | 6 |
| Connaître et lutter contre la maladie | |
| La thérapie | |
| Le concept du sanatorium | |
| Le sanatorium, une architecture nouvelle contre le mal | |
| Le plateau d'Assy, la montagne qui soigne | 11 |
| Les atouts du plateau d'Assy | |
| Les docteurs Bruno et Davy à l'initiative des grands projets | |
| L'AVSHA, un commanditaire à l'origine de la station sanatoriale | |
| Des réticences locales | |
| Le plateau d'Assy : territoire d'expérimentations | 15 |
| Aménager la montagne au début du XX ^e siècle | |
| Un archipel en altitude | |
| Une production de masse | |
| Le plateau d'Assy, un centre de recherches médicales | |
| Les bâtisseurs du plateau d'Assy | 19 |
| Ériger les géants des montagnes | |
| Construire le paysage | |
| Des chantiers d'envergure | |
| Le duo Abraham - Le Même | |
| Henry Jacques Le Même : 50 ans d'intervention au plateau d'Assy | |
| Les grands sanatoriums du plateau d'Assy | 24 |
| Le village sanatorium Praz-Coutant | |
| Plaine-Joux-Mont-Blanc, projet d'un sanatorium d'exception | |
| Le Grand Hôtel du Mont-Blanc | |
| Le sanatorium Sancellemoz | |
| Le Roc des Fiz : un sanatorium pour enfants | |
| Guébriant, le sanatorium des femmes | |
| Le sanatorium Martel de Jarville | |
| L'hôtel du cure L'Hermitage | |
| Chroniques de la vie au plateau d'Assy | 48 |
| Témoignages | |
| La cause des enfants | |
| Art, culture et patrimoine | 51 |
| Les chapelles | |
| Le renouveau de l'art sacré | |
| La route de la sculpture contemporaine | |
| Mutation et avenir du plateau d'Assy | 54 |
| Déclin et transformations de l'architecture sanatoriale | |
| Quelles reconversions pour les géants des montagnes ? | |
| Conclusion | 56 |
| Assy, témoignage vivant de l'époque moderne | |
| Pour en savoir plus | 57 |
| Ressources | |





AVANT-PROPOS

Le CAUE de Haute-Savoie et l'architecture des stations au XX^e siècle

Le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie valorise avec les communes les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XX^e siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au plateau d'Assy, ou de loisirs, comme à Chamonix, Megève, Avoriaz et Flaine.

La balade culturelle que le visiteur est invité à parcourir au fil des pages de ce livret, peut-être complétée par une visite commentée sur demande par un guide du patrimoine.

www.passy-culture.com

Ce livret est diffusé gratuitement à l'office de tourisme de Passy ou sur demande au Caue de Haute-Savoie.

www.passy-mont-blanc.com

www.caue74.fr

Un site exceptionnel

Le plateau d'Assy est situé sur les hauteurs de Passy, l'une des dix communes du Pays du Mont-Blanc en Haute-Savoie, entre 1000 et 1300 mètres d'altitude.

Orienté plein sud, le plateau domine la vallée glaciaire de l'Arve qui prend sa source à Chamonix et rejoint le lac Léman à Genève. Jusqu'au début du XX^e siècle, le plateau d'Assy était un alpage.

Le site bénéficie d'une exceptionnelle vue sur le massif du Mont-Blanc et d'un climat privilégié propice à l'installation des sanatoriums qui en fait son histoire singulière.



Le mont Blanc vu depuis le plateau d'Assy. Cliché Caue 74



INTRODUCTION

Le plateau d'Assy à Passy

Non loin de Saint-Gervais-les-Bains et de Chamonix, stations historiques de villégiature, Passy connaît un tout autre destin. Le territoire et la vie des Passerands se sont organisés par étage en lien avec la topographie particulière du site. Le bas de la commune, dans la vallée de l'Arve, connaît un fort développement au XIX^e siècle lors de l'installation au bord de la rivière de l'usine de Chedde spécialisée dans la fabrication de chlorate.

Au cours de l'histoire, les Passerands, qui vivent essentiellement de l'agriculture, se sont installés sur les coteaux très fertiles. C'est à ce niveau intermédiaire que se trouve aujourd'hui encore le chef-lieu de la commune. L'été le bétail est conduit dans les alpages, sur la partie haute de Passy. Ainsi, le plateau d'Assy est jusqu'au début du XX^e siècle un lieu de pâturage et de passage des troupeaux.

Mais tout change dans l'entre-deux-guerres. La mission Rockefeller qui cherche à édifier des établissements de soin pour les Français issus de la classe moyenne atteints de la tuberculose

pulmonaire, choisit le site du plateau d'Assy pour ses atouts géographiques et climatiques. Les travaux du sanatorium Praz-Coutant démarrent en 1924 et marquent le début de la construction de la première station climatique de haute altitude de France.

Quatorze sanatoriums (dont deux pour enfants), de nombreux hôtels, établissements de cure et de postcure sont édifiés sur les hauteurs de Passy en à peine plus de 20 ans. Le plateau d'Assy devient un haut lieu de la recherche médicale. Il est aussi le théâtre d'une incroyable épopée constructive en haute altitude qui conduit à l'édification en masse d'architectures sanatoriales de qualité exceptionnelle. En 1930, Passy est classée Station Climatique de Cure. Des malades de toute la France viennent se faire soigner au plateau d'Assy et restent parfois pendant de longues années. Avec plus de 2000 lits médicalisés et 1150 salariés, le plateau d'Assy devient une véritable ville d'altitude vouée au combat contre la tuberculose et un lieu unique en France.



Carte postale La Route de la Santé en référence à la station climatique de haute altitude du plateau d'Assy. Photo Merlin



LA TUBERCULOSE, UN FLÉAU NATIONAL

Connaître et lutter contre la maladie

La tuberculose, souvent dénommée "la peste blanche", est déjà connue dans l'antiquité sous le nom de phthisie. À la Renaissance italienne, la maladie est reconnue comme infectieuse et contagieuse. En 1832, le terme tuberculose apparaît en langue allemande *tuberculosis*, il est ensuite adopté à partir de 1854 dans le langage médical français.

Les travaux du médecin français Jean-Antoine Villemin démontrent en 1865 que la tuberculose est contagieuse, mais il faut attendre 1882 pour que le médecin allemand Robert Koch découvre la bactérie responsable de la tuberculose. Celle-ci prendra le nom de bacille de Koch.

La découverte des rayons X en 1895 par le physicien allemand Wilhelm Röntgen permet d'effectuer les premières radiographies pulmonaires qui deviennent le principal outil de diagnostic de la maladie. Le B.C.G. (vaccin bilité de Calmette et Guérin), vaccin antituberculeux, est mis au point à partir du milieu des années 1900 et les premières campagnes de vaccination ont lieu dix ans plus tard. En 1950 la vaccination est rendue obligatoire en France.

Malgré les avancées médicales à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la tuberculose fait d'importants ravages aux États-Unis et en Europe. En France, la maladie atteint les grandes agglomérations densément peuplées contribuant à sa contagion.

Les hygiénistes, hommes politiques et architectes dénoncent l'insalubrité des quartiers ouvriers, aux rues étroites avec des logements sans air ni lumière où les familles vivent dans la plus grande promiscuité. La propagation de la maladie est aggravée par le premier conflit mondial. Au sortir de la guerre, la France compte environ 100 000 décès par an dus à la tuberculose.

L'Allemagne, la Suisse et les États-Unis, ont eu une démarche pionnière en se consacrant à la lutte contre la tuberculose dès le milieu du XIX^e siècle. En France il faut attendre la promulgation de la loi Honnorat en 1919 pour que le pays se dote d'une législation adaptée au traitement de la tuberculose. Elle oblige notamment chaque département français à s'équiper d'un sanatorium public pour soigner sa population atteinte de tuberculose. La loi Honnorat permet aussi de définir le sanatorium comme un équipement de soin spécifique aux tuberculeux et réglemente le recrutement du personnel médical. Après la première guerre mondiale, le nouvel ennemi national est le bacille de Koch. Le vocabulaire employé pour le désigner relève du registre militaire, on parle alors de "fléau national". Pour combattre ce mal sont utilisés les termes d'"offensive", de "lutte", de "campagne anti-tuberculeuse" ou encore "d'armement antituberculeux" qui désigne les établissements de santé, les lois et dispositifs destinés à enrayer la maladie.



La chaîne du Mont-Blanc vue depuis la toiture terrasse du sanatorium Martel de Janville. Cliché P. Lemaître



LA TUBERCULOSE, UN FLÉAU NATIONAL

Connaître et lutter contre la maladie

Vaincre la tuberculose

La tuberculose, considérée comme maladie sociale, touche en premier lieu les populations les plus pauvres. La lutte contre la maladie induit la protection des populations saines et se traduit par une véritable propagande de prévention sanitaire et l'isolement des malades. Plusieurs types d'établissements sont créés pour endiguer la tuberculose et tenter de la guérir. La fonction préventive est assurée par des aériums-établissements de repos destinés à des enfants de santé fragile, qui vise à renforcer les organismes des jeunes.

Les populations infectées par la tuberculose, mais ne présentant pas encore la forme active de la maladie, sont traitées dans des préventoriums. Enfin, les sanatoriums sont dédiés aux soins des tuberculeux avérés.

Les malades atteints de tuberculose osseuse ou ganglionnaire sont soignés dans des sanatoriums maritimes, installés en bord de mer et bénéficiant de l'air iodé que l'on pense alors bienfaiteur pour cette forme de la maladie. Les tuberculoses pulmonaires sont quant à elles, traitées dans des sanatoriums

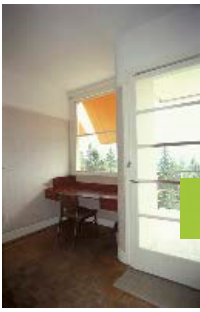
de montagne, comme ceux qui seront érigés au plateau d'Assy, où l'air pur et la luminosité contribuent à la guérison des voies respiratoires.

Les médecins de la mission Rockefeller au plateau d'Assy

La fondation américaine à but humanitaire Rockefeller, créée en 1913, envoie des missions en Europe et notamment en France à partir de 1917 pour aider le pays à lutter contre la tuberculose. La Mission Américaine de Préservation contre la Tuberculose a en France un grand impact. Elle réalise des campagnes de propagande et d'éducation sanitaire, elle forme des personnels spécialisés et établit des statistiques médicales de pointe. Au début des années 1920, elle envisage de créer une station sanatoriale pour les personnes atteintes de tuberculose pulmonaire. Les docteurs Alexandre Bruno et Paul Émile Davy sont chargés de trouver un site adéquat pour lancer le projet. Ils effectuent de nombreuses visites dans les Alpes du Nord. Leur choix se porte finalement sur le plateau d'Assy, site qui dispose de toutes les qualités nécessaires pour édifier une station sanatoriale.



Cartes postales de la Commission Américaine de Préservation contre la Tuberculose en France



LA TUBERCULOSE, UN FLÉAU NATIONAL

La thérapie

Repos et fortification du corps

Avant l'arrivée des antibiotiques dans les années 1950, le traitement de la tuberculose se fonde principalement sur la cure de repos et la fortification du corps. Cette dernière se base sur une abondante alimentation variée et saine, sur une réduction maximale des activités des malades et une stimulation de l'organisme par l'air pur et le soleil réalisée au moyen de séances de cure. Lorsque les forces reviennent, les malades sont autorisés à des promenades et de petites activités.

La cure

Les séances de cure de bon air et de soleil sont préconisées plusieurs fois par jour et peuvent durer plusieurs heures. L'insolation est alors l'un des principaux moyens bactéricides connus. "Le bacille de Koch est détruit inmanquablement en deux heures, au maximum, par la lumière solaire directe. La lumière diffuse diminue sa vitalité et assure à la longue (en quelques jours) sa destruction. Les rayons solaires doivent donc pouvoir pénétrer le plus abondamment possible dans tous les locaux où vivent les tuberculeux, mais leur admission doit pouvoir être réglée pour ne causer aucune gêne aux malades". Les sites de haute altitude sont recherchés pour effectuer des cures, car la luminosité y est intense, l'insolation abondante et l'air pur. Les malades sont étendus sur des chaises longues positionnées sur des balcons, galeries ou terrasses. Par extension le terme "cure" est utilisé pour dénommer l'espace extérieur sur lequel se pratique la cure.

¹ Berger Victor, "Le sanatorium de Plaine-Joux-Mont-Blanc à Passy (Haute-Savoie)", L'Architecte, n°8 août 1929, p. 57.

La chirurgie

Lorsque les solutions de traitement général de cure et de repos paraissent inefficaces, les médecins phthisiologues peuvent avoir recours à la chirurgie. C'est d'abord la thoracoplastie qui se développe. L'objectif de l'opération est d'affaïsser la paroi du thorax en enlevant une ou plusieurs côtes afin que le bacille de Koch soit privé de l'oxygène dont il a besoin pour se développer. Les risques de décès sont importants et les conséquences respiratoires très lourdes. La collapsothérapie (ou pneumothorax artificiel) est une autre solution chirurgicale dans le traitement de la tuberculose pulmonaire. En forçant le poumon malade au repos, on favorise la cicatrisation des lésions. Ce traitement reconnu dès 1912 entraîne d'importantes complications pour le patient.

"L'on parlait maintenant de la façon dont il convenait de disposer la chaise longue sur la "cure" : c'était le terme dont ils se servaient tous pour le petit espace en plein air qui se trouvait au-devant de chaque chambre, isolé sur les côtés par des cloisons de bois, et où la plupart des malades restaient étendus pendant le jour"².

² Gadenne Paul, Siloé. Ed. Seuil, Paris, 2004, p. 111.

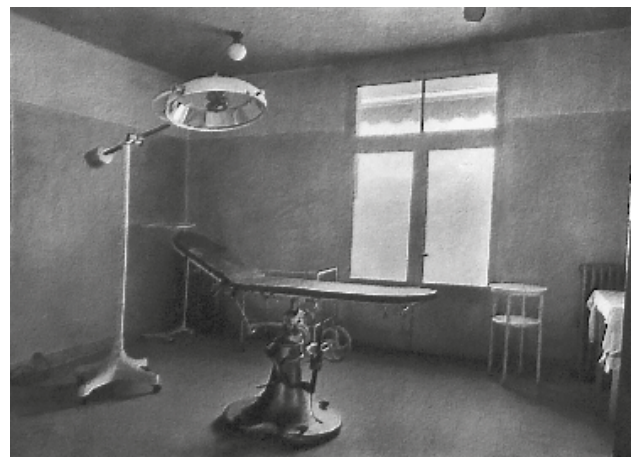
La cure face au mont Blanc, sanatorium Praz-Coutant, plateau d'Assy. Carte postale



Une séance de cure à la pension d'enfants Chez Nous à Megève. AD74 / 142J751



Salle d'opération au sanatorium Le Grand Hôtel du Mont-Blanc, plateau d'Assy. AD74/142J1950



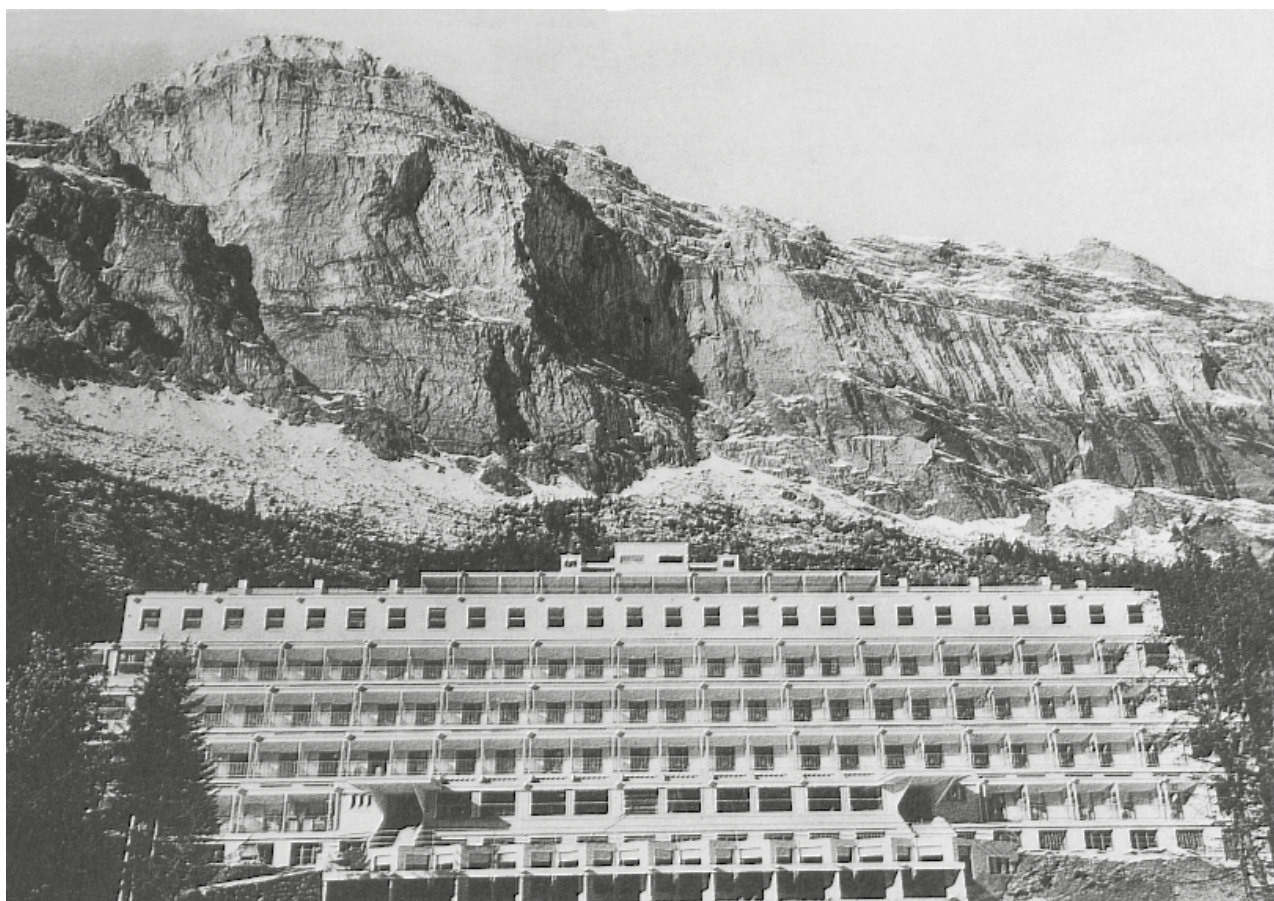


LA TUBERCULOSE, UN FLÉAU NATIONAL

Le concept du sanatorium

Le sanatorium est l'édifice emblématique du traitement de la tuberculose. Il n'est ni un hôtel, ni un hôpital, mais un établissement de soins spécialisés. Son organisation, son architecture, son fonctionnement et ses services sont élaborés dans le seul but de traiter la tuberculose. Le sanatorium est pensé comme un outil de soin. Il dispose de chambres ou de dortoirs, de balcons ou de galeries de cure, de lieux de vie communs, de services médicaux et techniques. Très souvent les logements des personnels et des commerces sont intégrés dans l'établissement. Chaque sanatorium est géré par un médecin-chef

qui dispose de l'autorité absolue dans son établissement. Les idées hygiénistes y sont appliquées et une discipline rigoureuse est instaurée pour assurer un redressement moral et physique du malade. Les emplois du temps sont stricts, les horaires de cure comme toutes les activités de la journée sont réglés et doivent être scrupuleusement suivis par le patient. Les établissements sont réservés de préférence uniquement aux hommes ou aux femmes. Lorsqu'il existe une mixité dans un même établissement alors des ailes distinctes sont dédiées aux hommes ou aux femmes.



Le sanatorium Guébriant au plateau d'Assy, années 1930. AD74 / 142J933



LA TUBERCULOSE, UN FLÉAU NATIONAL

Le sanatorium, une architecture nouvelle contre le mal

En France, la construction sanatoriale fait partie des grands projets d'équipement de l'entre-deux-guerres. L'architecture des établissements évolue rapidement en lien avec les avancées de la médecine. Les programmes sanatoriaux sont complexes. Il faut tenir compte des nombreuses contraintes techniques, sociologiques, hygiéniques et formelles. Ces programmes nouveaux se traduiront très souvent par une architecture au vocabulaire moderne. Deux grands modèles dominent dans l'architecture sanatoriale.

Le premier est le type américain de Saranac Lake créé par le docteur Trudeau en 1884. L'établissement est conçu sous forme d'un village. Des bâtiments centraux regroupent les

espaces médicaux et espaces de vie. Les malades sont logés dans des pavillons répartis dans un parc autour des bâtiments centraux. Dès l'origine le sanatorium est pensé comme une petite ville.

Le second modèle architectural est le type suisse comme le sanatorium de Davos Platz créé par le Docteur Turban en 1899 et édifié dans les Grisons. L'établissement sanatorial est pensé et aménagé pour qu'une centaine de malades puissent vivre en commun. Les services médicaux et administratifs, les chambres et les lieux de vie collective sont regroupés dans un seul bâtiment autonome.



Sanatorium Martel de Janville au plateau d'Assy, édifié sur le modèle architectural de type suisse. AD74/142J1025



LE PLATEAU D'ASSY : LA MONTAGNE QUI SOIGNE

Les atouts du plateau d'Assy

Le site idéal pour fonder une station sanatoriale doit être isolé, pour éviter les risques de contamination, et disposer de caractéristiques environnementales favorables au traitement de la maladie. Le plateau d'Assy est choisi en 1921, car il dispose de ces deux atouts majeurs.

En effet, il est à l'écart des agglomérations et des voies de communication principales. Néanmoins les infrastructures ferroviaires existantes facilitent l'accès au site. La ligne quotidienne Paris-Saint-Gervais-Chamonix est desservie par des trains express l'été et l'hiver. Il existe deux arrêts possibles pour rejoindre le plateau : Passy ou Saint-Gervais. Le docteur Bruno estime le parcours depuis les gares situées dans la vallée jusqu'au plateau à 1h30 min en voiture à cheval et 35 minutes en automobile. Ces temps de trajet sont tout à fait convenables pour la future station sanatoriale.

Le plateau d'Assy dispose aussi d'une géographie adéquate pour soigner la tuberculose pulmonaire. Il est situé entre 1000 et 1300 mètres d'altitude au-dessus de la vallée de l'Arve. Cette altitude n'a pas de vertus curatives spécifiques, mais elle ga-

rantit la pureté de l'air et place le site au-dessus des brouillards. L'air est sec et les Aiguilles de Warens, la pointe de Platé ainsi que la chaîne des Fiz dominant le site, lui assurant une protection naturelle contre les vents du nord. Un autre atout majeur du plateau d'Assy est d'être exposé plein sud et de disposer d'une durée d'insolation maximum car aucun sommet n'ombrage le site. Cette situation est idéale pour pratiquer des cures d'héliothérapie, base du traitement contre la tuberculose.

En plus de ces qualités climatiques, le plateau d'Assy dispose d'autres atouts importants. La présence de sources permet au site d'être autonome en eau. Il existe une ligne électrique sur les hauteurs de Passy qui n'a besoin que d'une prolongation pour atteindre le plateau. Sur place il y a de la pierre, de la pierre à chaux et du bois en grande quantité, des matériaux utiles aux futurs chantiers. Les forêts alentour constituent une sorte de grand parc accessible pour les promenades des malades et surtout la vue sur la chaîne du Mont-Blanc est majestueuse. La beauté du panorama est considérée comme élément contribuant au renforcement moral du patient.

"Le paysage est parmi les plus grandioses et les plus variés de nos Alpes de Savoie, dont la beauté se mesure avantageusement avec celle des Alpes suisses. Il est constitué, dans ses plans lointains par toute la Chaîne du Mont-Blanc qui apparaît là dans toute sa splendeur ; plus en avant se détache le Massif de la Tête-Noire. Cette majesté est tempérée par un premier plan verdoyant, composé d'admirables forêts, dont la variété augmente encore le charme"³

³ Docteur Alexandre Bruno, dossier "Les Villages sanatorium de Haute-Altitude (Œuvre philanthropique en projet)" visant à promouvoir l'édification d'une station sanatoriale de haute altitude sur le plateau d'Assy, document non daté estimé 1922. p. 15. Arch. Dép. Haute-Savoie 1X215

Sanatorium Martel de Janville et la chaîne du Mont-Blanc en arrière-plan. AD74/142J1025



Un balcon de cure de l'hôtel L'Hermitage, plateau d'Assy, années 1940. AD74/142J816



LE PLATEAU D'ASSY : LA MONTAGNE QUI SOIGNE

Les docteurs Bruno et Davy à l'initiative des grands projets

Après avoir "découvert" le plateau d'Assy, les docteurs Alexandre Bruno et Paul Émile Davy s'investissent durablement dans les projets et la gestion de la nouvelle station sanatoriale.

Le docteur Bruno est un médecin de l'hôpital américain de Paris. Directeur adjoint de la mission Rockefeller en France, cet américain est un fervent défenseur du projet pour la réalisation d'une station sanatoriale de haute altitude à Passy. Il est convaincu de la nécessité d'équiper le territoire français en sanatorium. En 1922, il écrit : "...la guerre a passé, et nous sentons qu'après avoir perdu plus d'un million et demi d'hommes jeunes, notre pays n'a plus le droit de gaspiller inutilement une seule vie humaine qui pourrait être sauvée. Or, les esprits les plus compétents et les plus optimistes estiment à 120 000 au bas mot, le chiffre des décès que cause chaque année la tuberculose en France. Combien de ces existences humaines pourraient être

épargnées ? 50 000 au moins"⁴. Quatre ans plus tard, le docteur Bruno est à l'initiative du projet de sanatorium de luxe Plaine-Joux-Mont-Blanc, conçu par les architectes Pol Abraham et Henry Jacques Le Même, qui devait être érigé sur le plateau de Plaine-Joux à Passy. L'établissement ne sera jamais réalisé, mais ce projet innovant marque l'architecture sanatoriale.

Atteint de la tuberculose durant sa jeunesse le docteur français Davy (1888-1963) se consacre toute sa vie à la lutte contre cette maladie. Alors qu'il est encore jeune médecin, la fondation Rockefeller le charge de la création de dispensaires spécialisés en France. En 1926, il devient le médecin-directeur du sanatorium Praz-Coutant au plateau d'Assy, charge qu'il assume pendant une trentaine d'années. Il occupe également les postes de directeur de l'association philanthropique des Villages Sanatorium de Haute Altitude (AVSHA) et de président de la Société scientifique d'étude de la tuberculose.

⁴ Docteur Alexandre Bruno, dossier "Les Villages sanatorium de Haute-Altitude (Œuvre philanthropique en projet)" visant à promouvoir l'édification d'une station sanatoriale de haute altitude sur le plateau d'Assy, document non daté estimé 1922, p. 2. Arch. Dép. Haute-Savoie 1X215



Vue perspective aérienne du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, H. J. Le Même et P. Abraham architectes, 1929. Projet à l'initiative du docteur A. Bruno, non réalisé. AD74 / 1421727



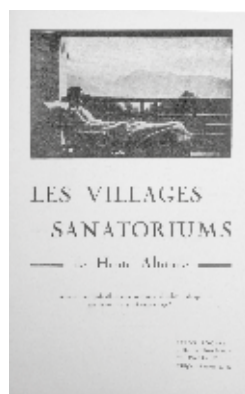
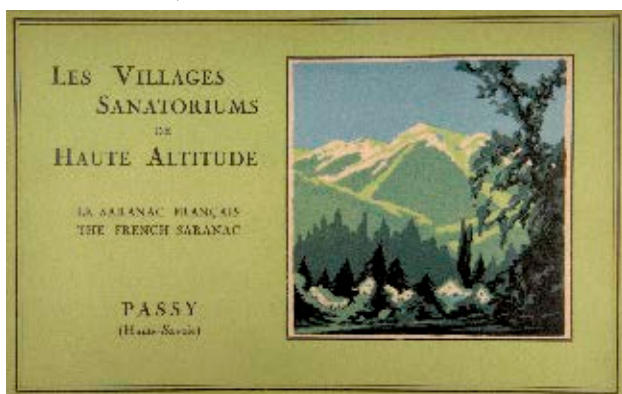
LE PLATEAU D'ASSY : LA MONTAGNE QUI SOIGNE

L'AVSHA, un commanditaire à l'origine de la station sanatoriale

Les docteurs Davy et Bruno participent à la fondation de l'Association philanthropique des Villages Sanatoriums de Haute Altitude (AVSHA). Composée de médecins et de personnalités philanthropes, l'AVSHA est officiellement constituée le 22 juin 1922 et reconnue d'utilité publique en 1923. Cette œuvre privée est à l'origine du développement du plateau d'Assy, elle fait notamment ériger les quatre grands sanatoriums Praz-Coutant, Le Roc des Fiz, Guébriant et Martel de Janville. Les projets de l'AVSHA sont financés par des dons complétés par des subventions de l'État.

L'AVSHA se compose d'adhérents. Leurs statuts varient en fonction de la hauteur du don attribué annuellement à l'association : de 20 francs jusqu'au financement de la construction d'un chalet. L'AVSHA se consacre aux personnes atteintes de tuberculose pulmonaire issues de la classe moyenne, peu favorisée par les pouvoirs publics. En effet les tuberculeux les plus pauvres ont accès aux sanatoriums populaires créés par les départements en application de la loi Honnorat de 1919. Les malades aisés quant à eux se font soigner dans des sanatoriums privés aux coûts élevés.

Couvertures de livrets de présentation de l'AVSHA, 1923. AD74 / 142J75



Inauguration en 1932 du sanatorium Le Roc des Fiz édifié pour l'AVSHA. AD74/142J903



LE PLATEAU D'ASSY : LA MONTAGNE QUI SOIGNE

Des réticences locales

En 1922, l'annonce de la création d'un ensemble sanatorial au plateau d'Assy déclenche localement de vives protestations. L'arrivée d'une importante population affectée par la tuberculose effraie les habitants des environs de Passy. "Si à l'intérieur d'un sanatorium les garanties de prophylaxie peuvent être complètes, il n'en persiste pas moins, par les rapports inévitables qui s'établiront d'une part entre les nombreux malades au cours de leurs promenades ou le personnel allant et venant de cet énorme centre infecté, pour son service ou son agrément, et les habitants d'autre part, un danger de contamination d'autant plus certain que les habitants de nos campagnes, habitués à respirer un air pur, ont, l'expérience l'a démontré, les voies respiratoires plus vulnérables à la tuberculose que les citadins"⁵. Les villes de Saint-Gervais-les-Bains et de Chamonix voient dans ce projet une nuisance à l'économie de villégiature de la région. Les opposants au projet, reconnaissent néanmoins le besoin de créer des sanatoriums et proposent d'installer la future station climatique* à Arâches, prétextant une meilleure qualité de l'air. Cette proposition visant à éloigner géographiquement une population malade et contagieuse est appuyée par le docteur Emile Goy qui est aussi le président du Conseil général de la Haute-Savoie. Le projet de construction d'une station climatique au pla-

teau d'Assy, largement soutenu par Théophile Vallet, maire de Passy et conseiller général, se réalise malgré ces réticences locales. La première pierre du sanatorium Praz-Coutant est posée en 1924.

⁵ Lettre de protestation envoyée à Monsieur le Conseiller Général le 18 avril 1922, publiée dans la brochure "Faut-il construire un sanatorium au milieu de la région touristique du Mont-Blanc ?" éditée par la station climatique et thermale de Saint-Gervais-les-Bains, septembre 1922, p. 4. Arch. Dép. Haute-Savoie 1X215



Couverture d'une brochure contre l'édification des sanatoriums au plateau d'Assy, 1922, AD74/1X215



Les falaises rocheuses qui dominent le plateau d'Assy Cliché Coaué 74



LE PLATEAU D'ASSY : TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATIONS

Aménager la montagne au début du XX^e siècle

L'isolement, l'altitude et les conditions climatiques rudes du plateau d'Assy ont engendré des travaux d'ampleur pour aménager le site et ses accès. La question des routes et voies d'accès est primordiale, d'une part pour l'exécution des chantiers, l'acheminement des ouvriers et des matériaux et, d'autre part, pour l'accès des malades et des ravitaillements aux établissements sanatoriaux.

Une amélioration des voies routières pour atteindre le site est entreprise à l'occasion de la construction du sanatorium Praz-Coutant, premier chantier réalisé au plateau d'Assy. En 1925, une nouvelle route est créée pour rejoindre le plateau de Praz-Coutant en passant par le hameau de Bay. Pour faciliter l'accès au chantier du sanatorium, l'AVSHA fait édifier un téléphérique pour le transport du matériel. Le câble de suspension pour cabine transporteuse relie Chedde dans la vallée à Praz-Coutant. Mis en fonctionnement en 1924, il franchit un dénivelé de 565 mètres sur une distance de 1760 mètres. Cette solution astucieuse permet au chantier de gagner en efficacité et dote Passy d'un des premiers téléphériques de France.

Un second transport par câble est édifié à partir de 1929. Il relie Chedde au plateau de Plaine-Joux et franchit un dénivelé de 800 mètres. Il est équipé de cabines et doit servir à la

construction du sanatorium de luxe Plaine-Joux-Mont-Blanc puis au transport des malades vers le nouvel établissement. Le téléphérique est financé par les dommages de guerre dûs à Passy après la première guerre mondiale. Il est opérationnel en 1930, mais ne servira finalement pas au chantier du sanatorium qui est interrompu en 1929. Ce téléphérique fonctionne néanmoins jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il est ensuite abandonné puis démolie au début des années 1980.

En moins de cinq ans, le territoire du plateau d'Assy est viabilisé et aménagé, permettant d'envisager la construction de nouveaux sanatoriums. En 1930, le docteur Davy témoigne des transformations conséquentes déjà réalisées pour rendre le plateau d'Assy accessible : "...des kilomètres de route de montagne ont été construits ; tout un régime d'eaux et d'égouts a été édifié, ainsi qu'un réseau de téléphone et d'électricité. En un mot, les constructions qui se développent trouvent à utiliser une voirie moderne répondant à leurs besoins et scientifiquement établie"⁶.

⁶ Dr. Davy, "Le village sanatorium de Passy-Praz-Coutant et la naissance d'une station française de haute altitude", Paris Médical, 4 janvier 1930, n°1, p. 11. Arch. Dép. Haute-Savoie 142 J 75.



Le plateau d'Assy surplombé par la chaîne des Fiz. Cliché Caue 74



LE PLATEAU D'ASSY : TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATIONS

Un archipel en altitude

Déjà en 1930, seulement quatre ans après l'ouverture du sanatorium Praz-Coutant, le docteur Davy s'étonne de la rapidité de transformation du plateau d'Assy : "La station de Passy a donc actuellement en fonctionnement 240 lits, et en construction 750 à 800 autres lits. Or, il y a cinq ans à peine, la première fois que nous sommes montés sur ces plateaux, on trouvait seulement quelques cabanes de paysans habitées l'été, et les chamois descendaient sur les pâturages fréquentés actuellement par les malades"⁷. En à peine quinze ans, le plateau d'Assy devient une véritable ville nouvelle élevée en pleine montagne.

Sanatoriums, établissements de convalescence, maisons de cure, hôtels, restaurants, commerces, le plateau d'Assy se

dote d'une offre de services très diversifiée. L'importance de la station sanatoriale attire une population nouvelle qui compte des malades, mais aussi les personnels médicaux et de services. L'économie du plateau se développe et la population atteint environ 3000 habitants.

La construction de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, commandée par le chanoine Jean Devemy à l'architecte Maurice Novarina, à partir de 1937 renforce l'idée que le plateau d'Assy est désormais un ensemble urbain autonome, une véritable ville nouvelle en altitude

Cette expérience pionnière dans l'aménagement d'un site de montagne vierge, isolé et hostile fait figure d'innovation, et ceci, bien avant les stations de ski intégrées qui verront le jour après la seconde guerre mondiale.

⁷ Dr. Davy "Le village sanatorium de Passy-Praz-Coutant et la naissance d'une station française de haute altitude", Paris Médical, 4 janvier 1930, n°1. p. 10-11. Arch. Dép. Haute-Savoie, 142 J 75.

Les serveurs du restaurant de l'hôtel l'Hermitage au plateau d'Assy en 1936. AD74/142J818





LE PLATEAU D'ASSY : TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATIONS

Une production de masse

Le sanatorium Praz-Coutant édifié à l'initiative de l'AVSHA ouvre en 1926. Il est le premier établissement du plateau d'Assy et marque le début de la transformation du site. Il atteindra une capacité de 106 lits. L'AVSHA fait édifier trois autres grands sanatoriums au plateau d'Assy. Le Roc des Fiz ouvre en 1932, il compte 180 lits destinés aux enfants. Puis Guébriant, d'une capacité de 180 places, accueille des femmes à partir de 1933. Enfin, Martel-de-Janville, mis en fonctionnement en 1937, est un établissement de 180 lits réservés aux militaires. Des sanatoriums d'initiatives privées et d'une envergure comparable sortent de terre à la même période : Sancellemoz, comprenant 260 lits est inauguré en 1931, le Grand Hôtel du Mont-Blanc d'une capacité de près de 200 lits accueille ses

premiers patients en 1930. En 1955, le Parrassy ouvre ses portes. Composé de 80 lits, il est le dernier établissement sanatorial édifié au plateau d'Assy. Au total la station sanatoriale du plateau d'Assy atteindra plus de 2100 lits médicaux et 1150 salariés⁸. Parallèlement à la construction des grands sanatoriums, des maisons et hôtels de cure ou de convalescence se développent, comme l'Hermitage (75 lits), Le Brevent (48 lits), l'établissement Les Chênes (70 lits) ou encore le Warens (26 lits). D'autres hôtels se spécialisent dans l'accueil des proches des malades venant séjourner au plateau d'Assy pour rendre visite à un parent ou un ami durant son long séjour sanatorial.

⁸ Source : Dupraz Pierre, Passy hier et aujourd'hui au Pays du Mont-Blanc, éditeur P. Dupraz, 2009, p.76.

Vue aérienne du plateau d'Assy. En haut le sanatorium Le Roc des Fiz puis celui de Praz-Coutant et en bas celui de Martel de Janville. Carte postale Les Editions J. Cellard, sans date. AD74/142/1025.





LE PLATEAU D'ASSY : TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATIONS

Le plateau d'Assy, un centre de recherches médicales

Le plateau d'Assy est non seulement un terrain expérimental pour l'aménagement du territoire de montagne, mais également dans le domaine médical.

La densité des établissements sanatoriaux au plateau d'Assy permet l'émergence d'une élite médicale spécialisée dans la recherche et le traitement de la tuberculose. Les médecins

du plateau d'Assy se réunissent, confrontent leurs idées et résultats. De cette activité naît la société médicale de Passy en 1935, qui produira notamment des publications sur les avancées scientifiques. Déjà en 1930 le docteur Davy, médecin-directeur du sanatorium Praz-Coutant, témoigne des liens étroits entre les médecins œuvrant au plateau d'Assy :

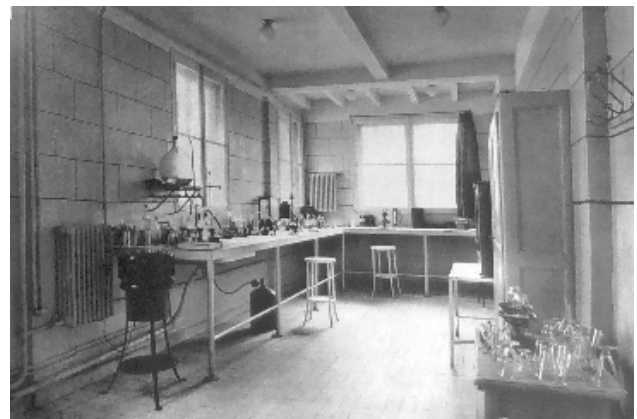
"Le Dr Tobé, médecin-directeur des sanatoriums de Sancellemoz à Passy, et moi-même [docteur Davy], nous sommes mis d'accord pour adopter une méthode de travail et d'organisation technique uniforme qui sera de règle dans tous les sanatoriums de la région, et fera sous peu l'objet d'une communication spéciale. Notre ambition est, en effet, d'avoir à Passy, non des sanatoriums isolés, mais un centre de recherche et de documentation, ouvert à tous, comme le Dr Rist l'a préconisé à diverses reprises et avec tant de justesse. En tous cas, le village-sanatorium est outillé et équipé de telle façon qu'il puisse répondre à toutes les nécessités actuelles de diagnostic et de traitement"⁹.

⁹ Dr. Davy "Le village sanatorium de Passy-Praz-Coutant et la naissance d'une station française de haute altitude", Paris Médical, 4 janvier 1930, n°1, p. 9. Arch. Dép. Haute-Savoie 142 J 75.

Salle d'examen, Grand Hôtel du Mont-Blanc. Cliché P. Lemaître



Laboratoire, Grand Hôtel du Mont-Blanc. AD74/142J1950



A gauche : la maison du médecin-directeur du sanatorium Martel de Janville. A droite : la maison du médecin-directeur du sanatorium Guébriant. Clichés P. Lemaître





LES BÂTISSEURS DU PLATEAU D'ASSY

Ériger les géants des montagnes

Les programmes des établissements sanctoriaux sont élaborés par les médecins qui sont, de fait, les premiers acteurs dans le processus de construction. La réalisation des sanctoriums, ces géants des montagnes, se concrétise grâce aux efforts conjoints des architectes, ingénieurs, paysagistes, entrepreneurs, ouvriers et membres du corps médical. Tous ces professionnels mettent à l'œuvre leurs compétences pour ériger des établissements de soins qui soient des plus

performants. Au plateau d'Assy, chaque nouveau projet est l'occasion d'améliorer les dispositions spatiales, mais aussi de perfectionner ou de développer les savoir-faire techniques et constructifs. Le nombre important de programmes exceptionnels édifiés sur une période courte a permis au plateau d'Assy de connaître une véritable effervescence constructive et de devenir un territoire de modernité.

Sanatorium Guébriant. Cliché P. Lemaître



Sanatorium Le Roc des Fiz, années 1930. AD74/142J903





LES BÂTISSEURS DU PLATEAU D'ASSY

Construire le paysage

Les sanatoriums possèdent tous un parc paysager. Souvent de composition simple mais soignée, le parc est un élément important des programmes, car il a une double fonction. La première est de servir d'espace de promenade aménagé pour les malades. Les paysagistes dessinent des allées de déambulation, travaillent sur les drainages des sols et remodelent souvent les pentes des terrains pour faciliter les parcours. La seconde fonction du parc est de jouer le rôle d'interface entre le paysage de montagne et les formes nouvelles des constructions sanatoriales implantées en altitude. L'aménagement paysager aux abords des établissements doit contribuer à la mise en valeur du panorama sur la chaîne du Mont-Blanc. Les espaces de pelouse ou de terrasse dépourvus

d'arbres permettent de dégager la vue grandiose sur les montagnes depuis les chambres, balcons de cure et pièces de vie.

L'architecte-paysagiste René-Edouard André, fils du paysagiste reconnu Edouard André, est l'auteur des parcs des quatre sanatoriums initiés par l'AVSHA. Son rôle a été particulièrement important lors de la conception du sanatorium Praz-Coutant, conçu sur le modèle pavillonnaire. René-Edouard André travaille tout particulièrement sur l'implantation des édifices dispersés dans le parc. Il porte un soin particulier aux tracés des chemins reliant les bâtiments du sanatorium et empruntés quotidiennement par les malades et le personnel soignant.



Sanatorium Le Grand Hôtel du Mont-Blanc. AD74/142J1950



LES BÂTISSEURS DU PLATEAU D'ASSY

Des chantiers d'envergure

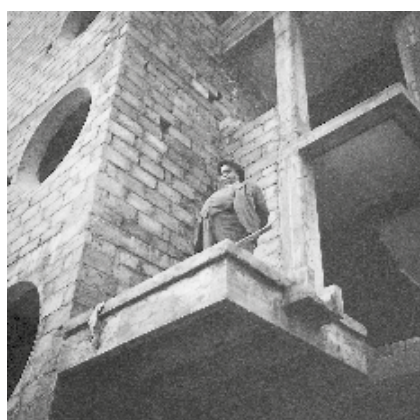
L'historien d'art français Louis Hautecoeur souligne en 1935 dans un article qu'il consacre à l'édification des sanatoriums à Passy, la performance de telles constructions : "...sans doute une route accessible aux camions fut établie ; un téléphérique fut construit, mais il faut penser aux nombreux transbordements de matériaux, à l'éloignement des ouvriers, à la rigueur d'un climat qui interrompt tout travail durant trois ou quatre mois, aux surprises des fondations¹⁰. À l'altitude élevée du plateau d'Assy, la période favorable à l'édification du gros œuvre

est très courte. Les constructions des sanatoriums doivent avancer au maximum durant l'été. L'ampleur des travaux et les facteurs climatiques nécessitent une organisation rigoureuse des chantiers. Très souvent les travaux s'effectuent jour et nuit afin de garantir un avancement rapide de la construction avant l'arrivée de l'hiver, ce qui relève de prouesses techniques, à l'instar du Roc des Fiz qui fut entièrement érigé en 17 mois, y compris 3 mois d'interruption durant l'hiver.

¹⁰ Hautecoeur Louis, "Les sanatoriums de Passy (Haute-Savoie)", *L'architecture*, novembre 1935 p. 414



Chantier du sanatorium du Roc des Fiz au début des années 1930. AD74 / 142J903



Monsieur Cotella, entrepreneur à Chamonix (concessionnaire Hennebique), sur le chantier du sanatorium Martel de Janville au milieu des années 1930. AD74 / 142J1025



Sanatorium Guébriant en construction au début des années 1930. AD74/142J933



LES BÂTISSEURS DU PLATEAU D'ASSY

Le duo Abraham - Le Môme

Parmi les sanatoriums majeurs conçus pour le plateau d'Assy, nombreux sont ceux élaborés par les architectes Henry Jacques Le Môme et Pol Abraham. Leur collaboration débute en 1926 au moment où Henry Jacques Le Môme, installé à Megève depuis peu, reçoit la commande du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc. Pas encore diplômé et travaillant alors seul, l'ampleur du projet l'incite à faire appel à son ami l'architecte Pol Abraham, installé à Paris. De leur collaboration de près de 10 ans naissent cinq projets majeurs pour l'architecture du XX^e siècle : les sanatoriums Le Roc des Fiz, Guébriant et Martel de Janville qui sont édifiés entre 1932 et 1937 ainsi que les sanatoriums Plaine-Joux-Mont-Blanc et Signal de Charousse qui resteront à l'état de projet.

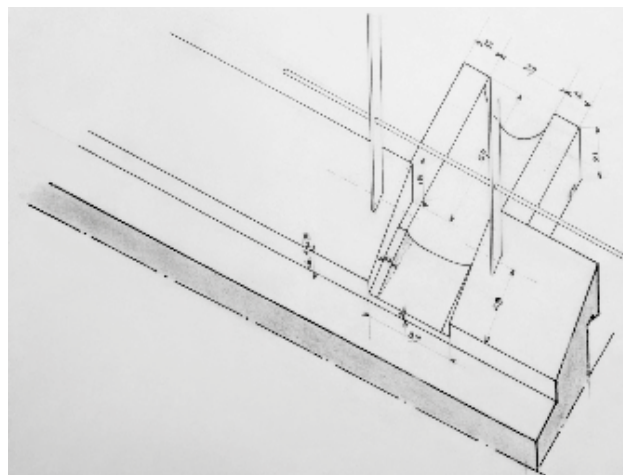
La nouveauté des programmes qui leur sont confiés les mène à entreprendre une véritable recherche architecturale. Pour produire une architecture performante, ils nourrissent leurs réflexions par des visites, en se rendant notamment à Davos en Suisse, à l'hôpital américain de Reims ou encore au sanatorium Lalance près de Mulhouse. Parallèlement ils construisent des liens étroits avec des médecins spécialistes du traitement de la tuberculose et recueillent leurs avis, à l'instar de leur entretien avec le Professeur Robert Debré en 1930.

Les deux architectes sont complémentaires, Pol Abraham dispose d'excellentes connaissances techniques et son agence parisienne offre un solide appui pour faire face à la masse de travail que demande la conception des grands sanatoriums de Passy.

Henry Jacques Le Môme est très attentif à la qualité des espaces intérieurs et aux agencements des plans. Vivant à Megève, il a la possibilité de se rendre régulièrement sur les chantiers. Les deux architectes se retrouvent souvent à Paris pour élaborer les études et les plans.

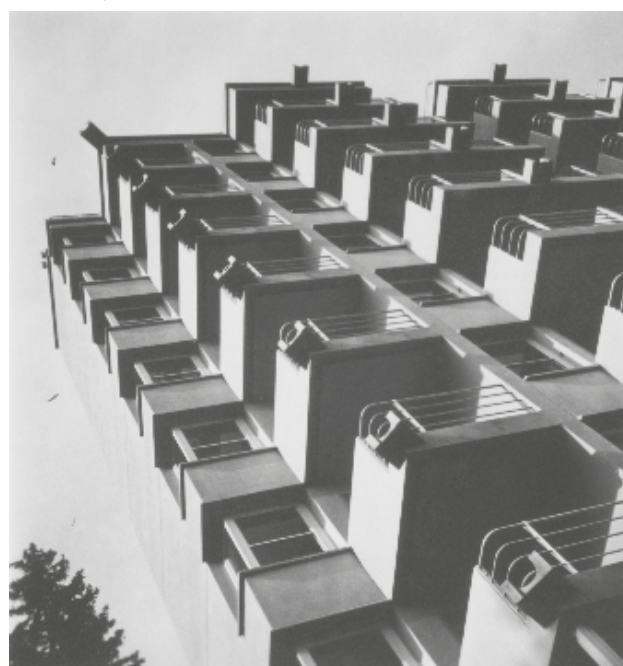
Leur fructueuse collaboration est à l'origine de solutions techniques et de formes architecturales innovantes. Pol Abraham et Henry Jacques Le Môme sont reconnus dès la fin des années 1920 comme des spécialistes de l'architecture sanatoriale. Leurs projets sont publiés à l'international dans la presse spécialisée.

Dessin d'une gargouille du sanatorium Martel de Janville. AD74/142J1024



Détail de la façade sud du sanatorium Martel de Janville, années 1940. AD74 / 142J1025

Visite du chantier du sanatorium Guébriant, fin 1932. De gauche à droite M. le baron de Fontenay, président de l'association des Villages Sanatoriums de Haute Altitude (AVSHA) ; M. Surchamp, préfet de la Haute-Savoie, Henry Jacques Le Môme architecte ; M. Justin Godard, député du Rhône, ex-ministre de la Santé ; Pol Abraham architecte ; M. Catella père, entrepreneur de gros-œuvre ; derrière M. Catella le Dr. Rautureau médecin-directeur. Carte postale de l'AVSHA. Cliché C. Blanc. AD74/142 J 933





LES BÂTISSEURS DU PLATEAU D'ASSY

Henry Jacques Le Même : 50 ans d'intervention au plateau d'Assy

Au-delà des projets réalisés en collaboration avec Pol Abraham, Henry Jacques Le Même intervient au plateau d'Assy jusqu'au milieu des années 1970. Il est l'auteur de l'hôtel de cure l'Hermitage et réalise des extensions et travaux de rénovation sur plus d'une dizaine d'établissements de santé, notamment sur des édifices dont il n'est pas l'architecte d'origine. À partir du milieu des années 1940, il est sollicité à plusieurs reprises sur le sanatorium du Mont-Blanc construit par l'architecte Pierre Dupuy. À cette même période, il réalise également des travaux au sanatorium Sancellemoz édifié par l'architecte Louis Dubuisson. Il conçoit un bâtiment de logements dédié au personnel et aménage un appartement pour le docteur Tobé, médecin-directeur de l'établissement. En collaboration avec

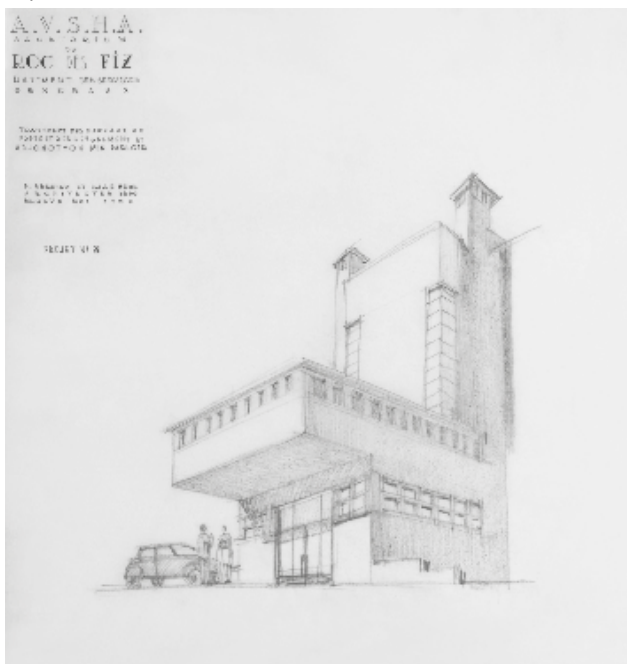
le décorateur Jacques Vibert, Henry Jacques Le Même conduit entre 1946 et 1956 des travaux de réfection et de transformation au sanatorium Parassy dirigé par le docteur Edouard Sivrière. À partir de 1948, il travaille sur un projet d'extension du sanatorium Les Chênes construit par l'architecte Pierre Dupuy et dirigé par le docteur Zimbale.

Devenu un architecte de référence, Henry Jacques Le Même travaille à de multiples projets au plateau d'Assy. En plus de ces travaux sur les établissements de santé il conçoit le groupe scolaire, des immeubles d'habitations, des hôtels et des bâtiments de bureaux. En intervenant pendant une cinquantaine d'années au plateau d'Assy, il est l'architecte qui a le plus produit sur le site.

Dessin des sols des grands paliers du sanatorium Martel de Janville, 1936. AD74/142J1024



Projet d'extension du sanatorium Le Roc des Fiz, 1953. AD74/142J901



Groupe scolaire du plateau d'Assy 1944-1953. AD74 / 142J1393



Esquisse de mobilier pour le sanatorium Guébriant, années 1950. AD74/142J932





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le village sanatorium Praz-Coutant

Le village sanatorium Praz-Coutant est le premier établissement sanatorial du plateau d'Assy, il est l'œuvre de l'Association philanthropique des Villages Sanatorium de Haute Altitude (AVSHA). La première pierre est posée le 30 juin 1924 par le Préfet de la Haute-Savoie, Pierre Trouillot, au nom du ministère de l'Hygiène. L'établissement ouvre en 1926 sous la direction du docteur Davy ; constitué de pavillons, il est implanté dans une clairière à l'ouest du plateau de Praz-Coutant, à 1250 mètres d'altitude. Le sanatorium Praz-Coutant doit accueillir des hommes et des femmes issus de la classe moyenne.

Le concept du village sanatorium

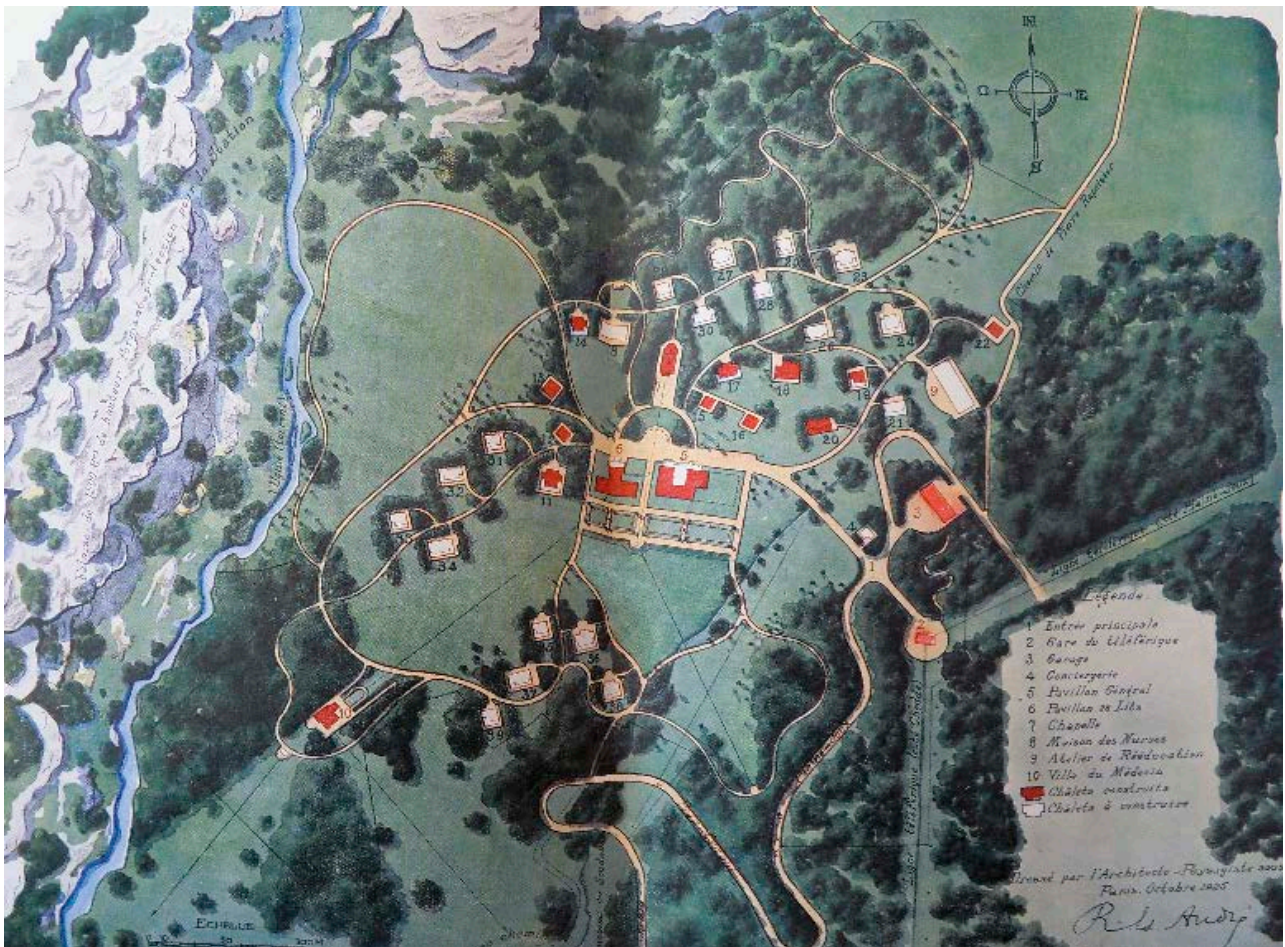
Le projet est confié à l'architecte Aristide Daniel et au paysagiste René-Edouard André chargé de l'aménagement du parc, qui s'inspirent du sanatorium américain de Saranac Lake dans l'état de New York. L'architecte et le paysagiste collaborent étroitement dès le début du projet. En effet, la composition du parc, l'implantation des constructions et l'architecture des

édifices doivent être pensées simultanément afin de parvenir à créer l'image d'un village.

Des chalets, où logent les malades, sont disséminés dans un parc paysager. Au centre de la composition des bâtiments principaux et à proximité de la chapelle Saint François de Sales consacrée en 1928. Édifiée en pierre laissée apparente, sa façade principale est surmontée d'un clocher pignon, elle est percée d'un oculus. L'ensemble du village sanatorium de Praz-Coutant est complété par la maison du médecin directeur et la gare d'arrivée du câble provenant de Chedde dans la vallée. Des chalets d'alpages préexistants ont été conservés et aménagés pour le logement du personnel.

L'aspect pittoresque souhaité se traduit par une implantation des chalets à la manière des fabriques dans un jardin à l'anglaise, par la recherche des points de vue sur le parc et le panorama, mais aussi dans le vocabulaire architectural des constructions. Une expression néo-régionale est donnée aux édifices surmontés de toitures en pente et construits en pierre grise, là aussi laissée apparente.

Plan d'ensemble du village sanatorium Praz-Coutant, 1925. AD74/142/75





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le village sanatorium Praz-Coutant

Programme et organisation

Au centre du village-sanatorium, deux grands bâtiments sont construits côte à côte. Le premier est le pavillon des services généraux et administratifs. Il regroupe les salles à manger, le service médical (salles de consultation, laboratoire, installation radiographique) ainsi que des pièces techniques et de service (cuisines, buanderie et blanchisserie, économat, chambres froides). Afin de réduire les besoins en personnel, très difficile à recruter sur un site aussi isolé, le sanatorium bénéficie des équipements ménagers les plus modernes, comme des éplucheurs de pommes de terre mécaniques. Le bâtiment contient également 16 chambres individuelles avec galerie de cure pour la mise en observation des patients lors de leur arrivée au sanatorium. Les combles sont utilisés pour les chambres du personnel. Le second grand bâtiment est l'infirmier. Elle dispose de 30 chambres individuelles destinées à des malades alités qui nécessitent des soins particuliers et une surveillance étroite. Ce dispositif est mis en place pour que les personnes les plus fragiles soient proches des services généraux. Les malades dits "ambulants" sont logés dans les chalets. L'établissement ne compte aucun dortoir, mais uniquement des chambres individuelles. Chacune d'entre elles dispose d'une galerie de cure individuelle orientée au sud, d'un lavabo avec eau courante et est reliée au chauffage central. Un système de signalisation reliée à un standard est mis en place pour que les malades puissent prévenir d'un éventuel problème depuis leur chambre.

La répartition des patients dans les chalets s'effectue soit en fonction du stade de leur maladie soit par affinités. L'objectif est de créer une ambiance conviviale à la vie en commun pour favoriser le succès du traitement.

Les défaillances du modèle architectural

Le système pavillonnaire est favorable à l'aération, mais il ne convient pas au besoin de repos des malades. Les patients logés dans les chalets sont obligés de traverser le parc, soumis aux intempéries et recouvert d'une épaisse couche de neige durant l'hiver, pour rejoindre le bâtiment central en vue de prendre leurs repas ou de se rendre aux services médicaux.

Ce modèle sanatorial entraîne aussi des difficultés de gestion de l'hygiène et de mise en application d'une discipline stricte. Les trajets entre pavillons compliquent également le travail des personnels. Enfin, le coût de construction est élevé. De fait, Praz-Coutant est le seul établissement à être érigé au plateau d'Assy suivant le modèle de pavillons séparés et dispersés dans un parc.

"Pourtant, on avait fait quelque chose contre le mal. On avait appris à bâtir. On avait eu l'idée de bâtir de grandes maisons à balcons, où l'on enseignait aux patients une façon de vivre nouvelle, horizontale.... Il s'agissait de s'immobiliser là, sur le dos, dans une de ces petites cases cubiques que montraient les photographies, et de n'avoir plus pour la vie qu'un amour modéré, de contenir en soi toute passion, d'éteindre toute ardeur, en attendant du repos, de l'air et des conjonctions d'astres favorables, un assoupissement du mal qui n'était pas toujours la guérison."¹¹

¹¹ Gadenne Paul, Siloé. Ed. Seuil, Paris, 2004. pp. 84-85

Le chalet de Lille, un des pavillons du village sanatorium Praz-Coutant. Cliché P. Lemaître



Les bâtiments principaux du village sanatorium Praz-Coutant dans leur état d'origine avant 1930. AD74/142J75





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le village sanatorium Praz-Coutant

Des extensions successives

La première phase de construction comporte 5 chalets de 6 lits et 2 chalets de 8 lits. La surface du terrain encore disponible laisse alors envisager la construction d'une vingtaine d'autres chalets. Dès 1927 des travaux d'extension du sanatorium Praz-Coutant sont projetés. L'étude pour la construction de 5 nouveaux chalets est confiée à l'architecte parisien Lucien Bechmann. Celui-ci s'assure de la collaboration de l'architecte Henry Jacques Le Même, installé à Megève depuis 1925, en tant qu'architecte d'opération. Très occupé par son chantier de la cité internationale universitaire à Paris, Lucien Bechmann démissionne. Henry Jacques Le Même et Pol Abraham, travaillant alors tous deux sur le projet d'un nouveau sanatorium devant être érigé à Plaine-Joux, reprennent la gestion des travaux d'agrandissement de Praz-Coutant.

Les deux architectes reconstruisent l'aile droite du bâtiment principal, en partie détruit par un incendie en juin 1930. La reconstruction partielle de l'édifice tranche avec le bâtiment d'origine, Le Même et Abraham optent pour une toiture plate et une ossature de béton. Ils dotent l'édifice d'un vocabulaire architectural moderne. En 1933, ils réalisent le pavillon du Gard comprenant 16 chambres. Cette nouvelle extension du sanatorium Praz-Coutant est implantée dans le prolongement du bâtiment central. L'auvent oblique, protégeant les galeries de cure et la toiture-terrasse participent d'une composition architecturale qui rompt avec l'aspect pittoresque des premiers chalets de l'établissement.

Les agrandissements successifs du village sanatorium Praz-Coutant tendent à renforcer progressivement le rôle des bâtiments centraux qui concentrent de plus en plus d'activités.

Les bâtiments principaux du village sanatorium Praz-Coutant reconstruit par H.J. Le Même et P. Abraham après l'incendie de 1930. AD74/142J507



Le pavillon du Gard du village sanatorium Praz-Coutant édifié en 1933. AD74/142J507



Chalet Suzanne Deutsch de la Meurthe, l'un des pavillons du village sanatorium Praz-Coutant. Cliché P. Lemaître





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le village sanatorium Praz-Coutant

Financement

Le traitement de la tuberculose nécessite des séjours très longs en sanatorium et par conséquent coûteux.

Pour réduire les frais des patients, le financement de l'établissement sépare les coûts de construction de ceux de fonctionnement. Le prix de la journée est fixé pour couvrir uniquement les frais de fonctionnement. La construction du sanatorium est financée par des bienfaiteurs. Des affiches et livrets sont publiés pour expliquer le projet et lancer des appels aux dons. Les grands donateurs – particuliers, associations ou collectivités – se voient attribuer leur nom aux chalets ou lits qu'ils financent. "Le village-sanatorium vit, en effet, uniquement avec le prix de journée payé par les malades : c'est-à-dire 30 francs par jour. Ce prix de journée est légèrement plus élevé que celui des sanatoriums populaires, et cela est justifié, puisque les malades

trouvent chez nous un confort et une organisation matérielle qui n'est pas de règle dans les établissements populaires"¹².

La construction du sanatorium Praz-Coutant marque le point de départ de la transformation du plateau d'Assy. La capacité de ce premier sanatorium s'avère rapidement insuffisante par rapport au nombre de demandes. L'AVSHA envisage donc rapidement deux nouveaux projets au plateau d'Assy, un sanatorium dédié aux enfants et un second dédié aux femmes. Ainsi, au début des années 1930 les grands sanatoriums Roc-des-Fiz et Guébriant ouvrent leurs portes.

Praz-Coutant devient exclusivement réservé aux hommes. L'établissement accueille aujourd'hui un centre médical spécialisé. Les modifications engendrées au cours du temps ont transformé l'architecture. Par exemple, sur le bâtiment principal les galeries de cure ont été fermées.

¹² Dr. Davy, "Le village sanatorium de Passy-Praz-Coutant et la naissance d'une station française de haute altitude", Paris Médical, 4 janvier 1930, n°1, p. 9. Arch. Dép. Haute-Savoie 142 J 75.

La chapelle Saint François de Sales du village sanatorium Praz-Coutant. Cliché P. Lemaître



Les bâtiments principaux du village sanatorium Praz-Coutant au pied de la chaîne des Fiz. Cliché Caue 74





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Plaine-Joux-Mont-Blanc, projet d'un sanatorium d'exception

À l'occasion de la conception du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, deuxième projet de sanatorium destiné au plateau d'Assy, des propositions formelles nouvelles sont développées. Bien que la construction n'ait jamais été terminée, le projet a contribué aux recherches sur l'architecture sanatoriale en France et à l'étranger.

Un sanatorium de luxe

Le docteur Alexandre Bruno, qui est secrétaire général de l'Association philanthropique des Villages Sanatoriums de Haute Altitude (AVSHA), projette à titre privé d'ouvrir un hôtel-sanatorium de luxe sur le plateau de Plaine-Joux à 1400 mètres d'altitude. Son objectif est d'attirer des malades français, anglais ou américains issus des classes aisées. Il confie l'étude du projet en 1926 à l'architecte Henry Jacques Le Même. Âgé de 29 ans seulement, Henry Jacques Le Même n'est pas encore diplômé et travaille depuis moins d'un an à la conception de chalets du skieur à Megève. L'ampleur du projet de sanatorium l'incite à faire appel à son ami l'architecte Pol Abraham.

Leur collaboration est immédiatement fructueuse. Tous deux entreprennent un véritable travail de recherche. S'appuyant sur l'exemple du sanatorium de Davos en Suisse, ils conçoivent

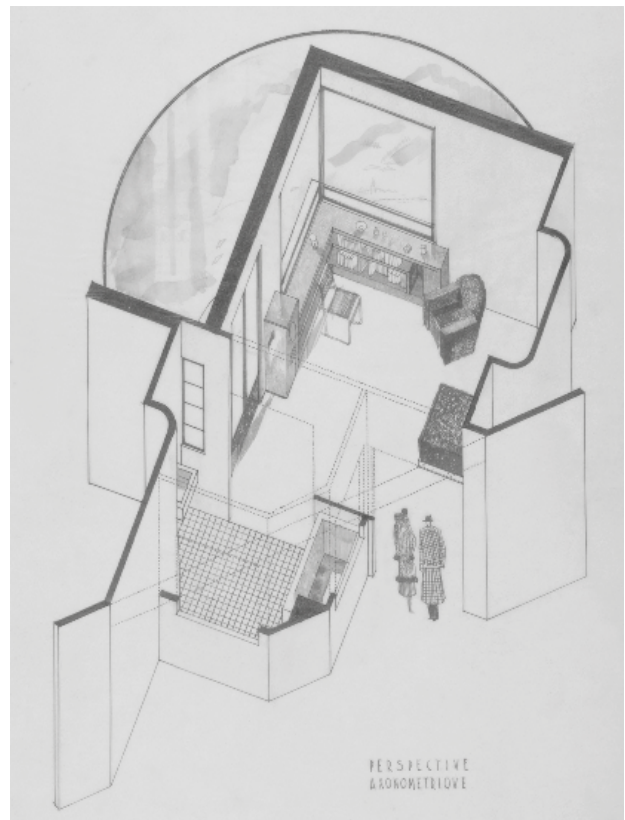
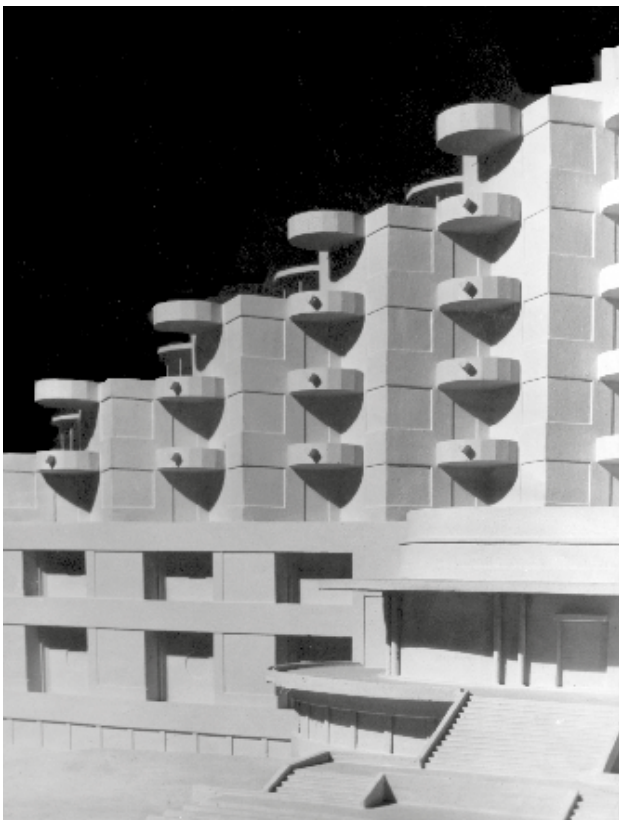
un établissement compact qui concentre la quasi-totalité du sanatorium. Autour de cet imposant édifice, ils projettent des pavillons destinés à accueillir des malades moins fortunés et des villas pour les familles souhaitant soigner l'un des leurs en dehors du sanatorium.

L'innovation architecturale au service du traitement

La grande innovation de leur proposition est visible sur la façade sud de l'édifice principal comme le souligne La Revue du médecin en 1929 : "...les chambres s'ouvrent au midi non par une façade plane comme à l'ordinaire, mais par un angle qui reçoit les rayons solaires pendant la plus grande partie de la journée. Chaque solarium de forme arrondie est encastré dans l'intervalle des chambres angulaires et le lit peut y être glissé facilement. De cette façon, le traitement se poursuit sans arrêt avec le maximum d'efficacité dans l'une et l'autre pièce. À l'image des buildings américains, une série de terrasses en retrait s'étage de chaque côté du bâtiment. Au sommet, un immense toit permet la cure en commun. (...) Cette création s'imposait ; elle relèvera le prestige de nos stations climatiques et aura, croyons-nous, les plus heureuses répercussions aux points de vue médical, architectural et national"¹³.

¹³ "Un sanatorium français modèle : Plaine-Joux", La Revue du médecin, n°1, octobre 1929, p.21.

Maquette du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, 1927. AD74/142/727



Vue axonométrique d'une chambre du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, 1928. AD74/142/727



LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Plaine-Joux-Mont-Blanc, projet d'un sanatorium d'exception

Un paquebot des montagnes

Isolé, le sanatorium fonctionne de manière autonome, ses intérieurs sont élégants et fonctionnels, l'édifice est à l'image des grands paquebots transatlantiques construits à la même époque : un paquebot des montagnes.

Cinq étages de chambres s'élèvent au-dessus de deux étages de pièces communes et de services formant un socle au bâtiment. Les sous-sols sont utilisés pour les pièces techniques. L'établissement propose des prestations hôtelières de haut standing. Chaque malade dispose d'une chambre individuelle avec balcon de cure et peut, à tout moment, solliciter les services d'une femme de chambre, d'un garçon d'étage, d'une infirmière ou d'une serveuse.

Outre l'hôtellerie et les services médicaux, une galerie marchande est prévue au rez-de-chaussée de l'édifice. Cette rue intérieure a pour objectif de pallier le manque de commerces dû à l'isolement du sanatorium et permet de distraire les pensionnaires durant leurs longs séjours. La galerie commerçante est bordée au nord par des boutiques élégantes (librairie, fleurs, parfums, lingerie, musique, etc.) et au sud par les salles de vie commune largement ouvertes au midi : salon des dames, salon de lecture, grand salon, restaurant et salle à manger. Une excroissance au bâtiment principal contient l'ensemble de ces éléments d'un programme destiné à la détente et à la vie en commun. Cette solution est retenue par les architectes pour isoler phonétiquement les pièces de vie des chambres. La toiture plate de ce corps de bâtiment forme une terrasse rendue accessible aux patients. Le luxe de ce sanatorium réside également dans une multitude de services : des vestiaires hommes et femmes pour vêtements de neige, un guichet portier et renseignements, un bureau de poste ou encore des cabines téléphoniques.

L'évacuation des eaux pluviales s'effectue au centre des toitures-terrasses par des conduits passants à l'intérieur du bâtiment. Pour éviter le gel des descentes d'eaux, les conduits sont couplés avec les gaines de chauffage. Henry Jacques Le Même et Pol Abraham suivent ainsi les préconisations de l'architecte Le Corbusier rédigées en 1925 dans son ouvrage *Almanach d'architecture moderne*. Il conseille d'utiliser ce dispositif astucieux pour construire des toitures habitables en montagne.

La structure est prévue en béton armé, avec un système porteur poteaux-dalles. Pour garantir une bonne isolation du bâtiment au froid, les murs extérieurs doivent être composés de deux parois en briques creuses séparées d'une lame d'air.

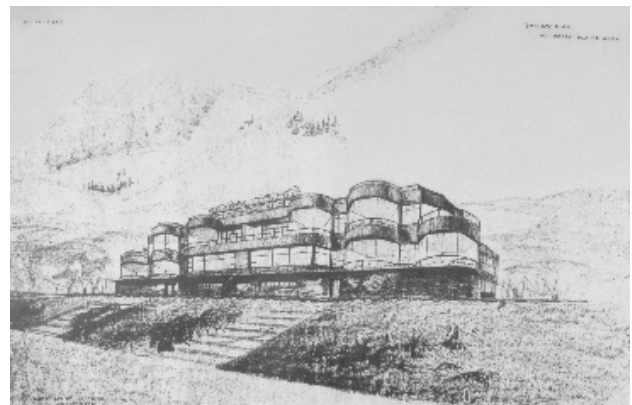
Une esthétique nouvelle

"Si certains peuvent trouver que ce bâtiment a une esthétique discutable (qui est cependant très défendable) il ne faut pas perdre de vue la franchise dont les architectes ont fait preuve pour la solution du problème utilitaire sans aucune addition décorative. C'est la préoccupation de l'utile qui les a guidés avant tout et malgré tout : sentiment professionnel à leur louange. Cependant, il n'est pas douteux qu'ils donneront à cet édifice par le choix et la mise en œuvre des matériaux le caractère de luxe qui est demandé. D'autre part nous devons reconnaître qu'une impression de haute harmonie se dégage de ce projet, harmonie nouvelle, originale, personnelle que l'on peut discuter peut-être, mais que nous avons le droit de défendre, puisqu'elle est au service d'un but utilitaire et puisqu'elle satisfait nos facultés d'admiration"¹⁴.

Un projet avorté

La construction du sanatorium commence, mais suite à la crise de 1929, les investisseurs américains qui financent le projet se retirent. Le chantier est arrêté et ne sera jamais terminé. Le sanatorium de Plaine-Joux-Mont-Blanc reste à l'état de projet. Néanmoins la présentation de sa maquette en 1928 au salon des artistes décorateurs de Paris rencontre un véritable succès. La modernité de l'architecture proposée et la résolution d'un programme d'hôtel-sanatorium complexe traduit dans un seul édifice assurent une importante reconnaissance dans la profession à Henry Jacques Le Même et Pol Abraham. Au milieu des années 1960, un premier téléski est installé à Plaine-Joux, une petite station de ski naît. La ruine du sanatorium est détruite en 1985, elle a laissé place à l'actuel parking. Aujourd'hui le site est dédié aux activités de loisirs : ski, parapente, commerces.

¹⁴ Caplain Robert, "Sanatorium de Plaine-Joux-Mont-Blanc", *La Construction Moderne*, août 1929, p. 547.



Esquisse pour un pavillon du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, 1927. AD74/1421727



LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Sanatorium Le Grand Hôtel du Mont-Blanc

Le Grand Hôtel du Mont-Blanc est le deuxième sanatorium édifié au plateau d'Assy. Contrairement à Praz-Coutant, il est conçu selon le modèle du plan compact. Toutes les fonctions de l'établissement sont regroupées dans un seul édifice. L'architecture du bâtiment est encore empreinte d'éléments de vocabulaire néo-régional.

Situé à l'entrée du plateau d'Assy, le Grand Hôtel du Mont-Blanc est conçu par l'architecte Pierre Dupuy, il est édifié à partir de 1929. À son ouverture, en septembre 1930, l'établissement compte 60 lits réservés à une clientèle aisée. Une extension est immédiatement mise en chantier conférant 100 lits supplémentaires au sanatorium.

Une composition géométrique

Au centre de la façade sud, un corps central est en légère saillie par rapport aux deux ailes symétriques (est et ouest) qu'il articule. Au-dessus du soubassement, marqué par de la pierre apparente, s'élèvent les larges ouvertures d'une galerie couverte. Celle-ci est accessible depuis les pièces de vie et salles communes du rez-de-chaussée. Les quatre étages sur rez-de-chaussée sont marqués par les lignes horizontales dessinées par les gardes corps des balcons de cure des chambres des malades. À la largeur d'une travée de la galerie correspondent deux balcons de cures. La toiture est composée de pans multiples dont certains à forte pente. Cette disposition permet de rendre les combles habitables et donne un caractère néo-régional à l'architecture de l'édifice. L'extension réalisée dès 1930 a consisté en l'agrandissement des deux ailes. Dans la continuité de l'existant à chaque aile est ajoutée une largeur de travée de galerie. Deux corps de bâtiment plus haut et implantés en légère obliquité sont édifiés aux extrémités des ailes terminant ainsi la composition de l'ensemble.

Le jardin du sanatorium s'étend au sud. Les chemins et bos-

quets forment une composition parfaitement symétrique à l'instar de l'architecture du bâtiment.

Un sanatorium de luxe

Les services proposés par l'établissement font du Grand Hôtel du Mont-Blanc un sanatorium luxueux. Les malades ont accès à un salon de coiffure et à des boutiques (journaux, librairie, lingerie, vêtement de sport). Un garage chauffé permet d'accueillir jusqu'à 30 véhicules. Aussi, pour faciliter l'exercice du devoir religieux, un aumônier réside dans l'établissement et un pasteur protestant visite les malades à leur demande. Le service hôtelier est de qualité. Les petits déjeuners sont servis en chambre et les repas au restaurant bressan à la décoration champêtre. À proximité du restaurant, les malades peuvent rejoindre des salles de vie cossues : les salons, la salle de musique, le billard et la bibliothèque. Le sanatorium est équipé de trois ascenseurs permettant de limiter les efforts de déplacements. Les 160 appartements dédiés aux malades sont positionnés sur la façade sud et disposent d'une galerie de cure privée, d'un cabinet de toilette et de wc ou d'une salle de bains. 40 chambres sont réservées aux personnes accompagnant les malades.

La salle de billard du Grand Hôtel du Mont-Blanc. AD74/142J1950



La chapelle du Grand Hôtel du Mont-Blanc réalisée au début des années 1960. DR



LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Sanatorium Le Grand Hôtel du Mont-Blanc

Les heures sombres de la guerre

En 1935, le docteur Jacques Arnaud prend la direction du Grand Hôtel du Mont-Blanc. En 1941 après avoir été démobilisé, il retourne au plateau d'Assy et reprend son poste de médecin-directeur.

L'établissement vient alors d'être classé hôpital auxiliaire par le secrétariat à la Défense nationale. Il accueille des militaires tuberculeux rapatriés d'Allemagne. À cette époque la capacité de l'établissement est doublée pour atteindre 300 lits. Les chambres individuelles sont transformées afin de pouvoir loger de deux à quatre malades dans chacune d'elle.

Le 24 juin 1944, des militaires allemands investissent les établissements sanatoriaux du plateau d'Assy. Le docteur Jacques Arnaud est alors en visite au sanatorium Martel de Janville. Refusant de donner la liste des pensionnaires de son établissement, sous couvert du secret médical, il est arrêté et sera fusillé dans la nuit du 8 au 9 juillet, à proximité de Cluses. Jacques Arnaud reçoit la croix de la Légion d'honneur à titre posthume en novembre 1946.

Cette même année le service de santé de l'Armée lève le classement d'hôpital auxiliaire attribué au Grand Hôtel du Mont-Blanc qui retrouve sa fonction initiale. Entre 1941 et 1946, 1200 malades ont séjourné dans l'établissement.

Interventions de l'architecte Henry Jacques Le Même

Après la seconde guerre mondiale, l'architecte Henry Jacques Le Même est missionné pour effectuer de nombreux travaux au Grand Hôtel du Mont-Blanc. Il réalise des extensions et modifications sur le bâtiment existant entre 1951 et 1963. Le bloc chirurgical est agrandi et une chapelle est créée.

Positionnée au-dessus de la salle de jeux des malades elle est installée dans une extension sur la façade nord de l'édifice.

À partir de 1947, Henry Jacques Le Même est aussi missionné pour la conception et la réalisation de bâtiments annexes à l'établissement. Il réalise un chalet pour le médecin-directeur du sanatorium, un atelier et des maisons pour les cadres. Celles-ci sont implantées à l'ouest et à proximité du sanatorium.

Le bâtiment, dédié au logement du personnel, est encore parfaitement identifiable. Il reprend largement le vocabulaire architectural que Henry Jacques Le Même avait établi dès la fin des années 1920 pour la conception des chalets du skieur à Megève. Les façades sont structurées en trois couches, un soubassement en pierre apparente, un étage en enduit blanc et la partie supérieure recouverte de bardages bois. Les menuiseries sont très dessinées et l'architecte s'est appliqué à un travail colorimétrique mettant en valeur les volets, portes et sous-pentes de toits.

Un balcon de cure du Grand Hôtel du Mont-Blanc. AD74/142/1950



Sanatorium Le Grand Hôtel du Mont-Blanc. Cliché P. Lemaître





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le sanatorium Sancellemoz

L'architecture du sanatorium Sancellemoz marque une rupture par rapport aux établissements précédemment construits au plateau d'Assy. Il est conçu sur le modèle du plan compact. Sa structure est entièrement édifiée en béton armé. Ses formes épurées et rationnelles sont pensées pour permettre une fonctionnalité maximale du bâtiment malgré la complexité de son programme. À l'époque de sa construction, le sanatorium Sancellemoz est le plus grand sanatorium français privé.

Une architecture pensée comme un outil de soin

Le sanatorium est édifié au plateau d'Assy pour la société anonyme de Sancellemoz fondée par le docteur Tobé. Conçu par l'architecte parisien Paul-Louis Dubuisson, l'établissement est inauguré en 1931. Édifié à 1050 mètres d'altitude à l'entrée d'une immense forêt de sapins il s'implante sur une terrasse en belvédère dominant la vallée de l'Arve. Sancellemoz est conçu selon le type suisse, tous les services de l'établissement sont regroupés dans un seul grand bâtiment. L'édifice est imposant, haut de sept étages il dispose d'une longue façade au midi et est couronné de toitures-terrasses à l'usage de solariums. Il peut accueillir 260 adultes et 12 enfants atteints de tuberculose pulmonaire. Avec ses 60 lits pour le personnel, l'établissement peut loger au total 332 personnes. Cette importante capacité d'hébergement lui permet de concurrencer les grands établissements étrangers.

"Tout a été sacrifié à l'utilité, à la simplicité, à la lumière, à l'aération, au confort. Aucune des parties de l'immeuble ne comporte de décoration. Seuls les papiers peints ont été admis dans les chambres afin de donner une impression d'intimité au local où vit le malade dont le moral pourrait être atteint par un long séjour dans une chambre aux parois peintes du genre de celles que l'on est accoutumé de trouver dans les hôpitaux"¹⁵.

¹⁵Dubuisson Paul Louis "Sanatorium à Sancellemoz", *L'architecture d'aujourd'hui*, n°3, 1932, p. 29

Salle à manger du sanatorium Sancellemoz. Cliché P. Lemaître



Organisation générale

Le sanatorium dispose de 24 appartements de luxe, 158 chambres de malades et de 4 dortoirs. L'établissement est mixte, il est organisé en trois parties : un corps central articule l'aile Est réservée aux hommes et l'aile Ouest dédiée aux femmes. Tout est pensé pour que les hommes et les femmes ne se croisent pas. Bien que réunis sous une direction unique, l'établissement dispose de deux services médicaux distincts et séparés.

Le sous-sol regroupe toutes les pièces techniques et de service assurant le fonctionnement du sanatorium : cuisines et dépendances, réserves, service de désinfection et machinerie. La chapelle du sanatorium est également installée en sous-sol. L'entrée s'effectue au rez-de-chaussée par la façade nord du corps central de l'édifice. À gauche de l'entrée, un bâtiment en forme de rotonde abrite des boutiques et un coiffeur. À droite de l'entrée, l'accès à l'établissement s'effectue par le grand hall. Il distribue les services administratifs, les vestiaires et permet de rejoindre les pièces de vie. Restaurant, salle à manger, salon et salon de musique sont organisés en enfilade. Deux ensembles identiques de pièces de vie, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes, sont disposés symétriquement et s'ouvrent tous deux sur la façade sud. De larges ouvertures dessinent le soubassement qui tranche avec la répétitivité des lignes horizontales des balcons de cure situés dans les étages supérieurs.

Le sanatorium Sancellemoz et le massif du Mont-Blanc. Carte postale





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le sanatorium Sancellemoz

Le corps central

Dans le corps central, des appartements de luxe sont positionnés sur la façade sud. Ils sont tous composés d'une antichambre, d'un salon, d'une salle de bains, d'une penderie et d'une galerie de cure individuelle.

Les services médicaux du sanatorium sont installés dans la partie nord du corps central. L'établissement est équipé d'appareils récents et perfectionnés. L'organisation du service a été spécialement conçue en vue de réaliser divers procédés médicaux et chirurgicaux.

Le service des enfants, où garçons et filles sont séparés, est installé au 7^e étage du corps central. À ce niveau du bâtiment se situent aussi les accès aux toitures-terrasses couvrant les ailes de l'édifice et servant de solariums collectifs aux malades.

Les ailes est et ouest

L'organisation des ailes est et ouest du bâtiment est similaire. Il y a 11 chambres individuelles par étages ouvertes sur la façade sud. Leur accès s'effectue via de longs couloirs positionnés au nord. Les chambres disposent chacune d'une salle de bains avec wc et d'une galerie de cure individuelle. Elles sont également équipées d'un appareil téléphonique et d'appareils de signalisation permettant de solliciter le service médical ou le service hôtelier de l'établissement. Chaque étage dispose de pièces de services positionnées sur la façade nord. Cette partie technique est évoquée par l'architecte Paul Louis Dubuisson en 1932 et témoigne de la complexité du programme, proche de l'architecture hospitalière :

"À chaque étage, les salles de nettoyage (1 pour service hommes, 1 pour service femmes) sont desservies par un monte-charge ; 1 trémie de linge sale, 1 descente de pousières. Tous les services de crachoirs sont desservis par un monte-crachoirs côté hommes et un monte-crachoirs côté femmes, partant de la salle de stérilisation des crachoirs placée au rez-de-chaussée. Toutes les salles de bains et cabinets de toilette des chambres sont aérés par une courette allant du sous-sol où se trouve l'arrivée d'air frais, jusqu'au-dessus des terrasses. Dans ces courettes passent toutes les canalisations, chauffage, eau chaude, eau froide, évacuation des eaux usées, évacuation des eaux pluviales"¹⁶.

Construction et matériaux

La construction du sanatorium a été réalisée en deux ans. D'importants travaux de terrassement ont été effectués pour former la plateforme sur laquelle l'édifice est érigé. Il est le premier sanatorium du plateau d'Assy dont la structure, les planchers et la terrasse sont en béton armé ; les murs extérieurs sont, quant à eux, constitués d'une double paroi de briques. Les menuiseries extérieures sont en métal ou en chêne. Des matériaux élégants sont utilisés pour les intérieurs. Les menuiseries sont en chêne, acajou et sapin. Le hall d'entrée du rez-de-chaussée dispose d'un revêtement mural en marbre et d'un sol en pierre très dessinée. Les chambres sont équipées de meubles en tube d'acier chromé édités par la maison Thonet.

L'établissement a accueilli des personnages célèbres, comme Marie Curie qui y décéda en 1934 peu après son arrivée. Aujourd'hui Sancellemoz est un établissement privé de soins de suite et de réadaptation spécialisé.

¹⁶ Dubuisson Paul Louis "Sanatorium à Sancellemoz", *L'architecture d'aujourd'hui*, n°3, 1932, p. 29

La façade sud du sanatorium Sancellemoz. Cliché P. Lemaitre





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le Roc des Fiz : un sanatorium pour enfants

Le sanatorium Le Roc des Fiz est le deuxième établissement réalisé par l'Association philanthropique des Villages Sanatoriums de Haute Altitude (AVSHA) au plateau d'Assy. Sa particularité architecturale réside dans son plan. Des pavillons sont reliés au bâtiment principal par des galeries couvertes.

Premier sanatorium de haute altitude pour enfant

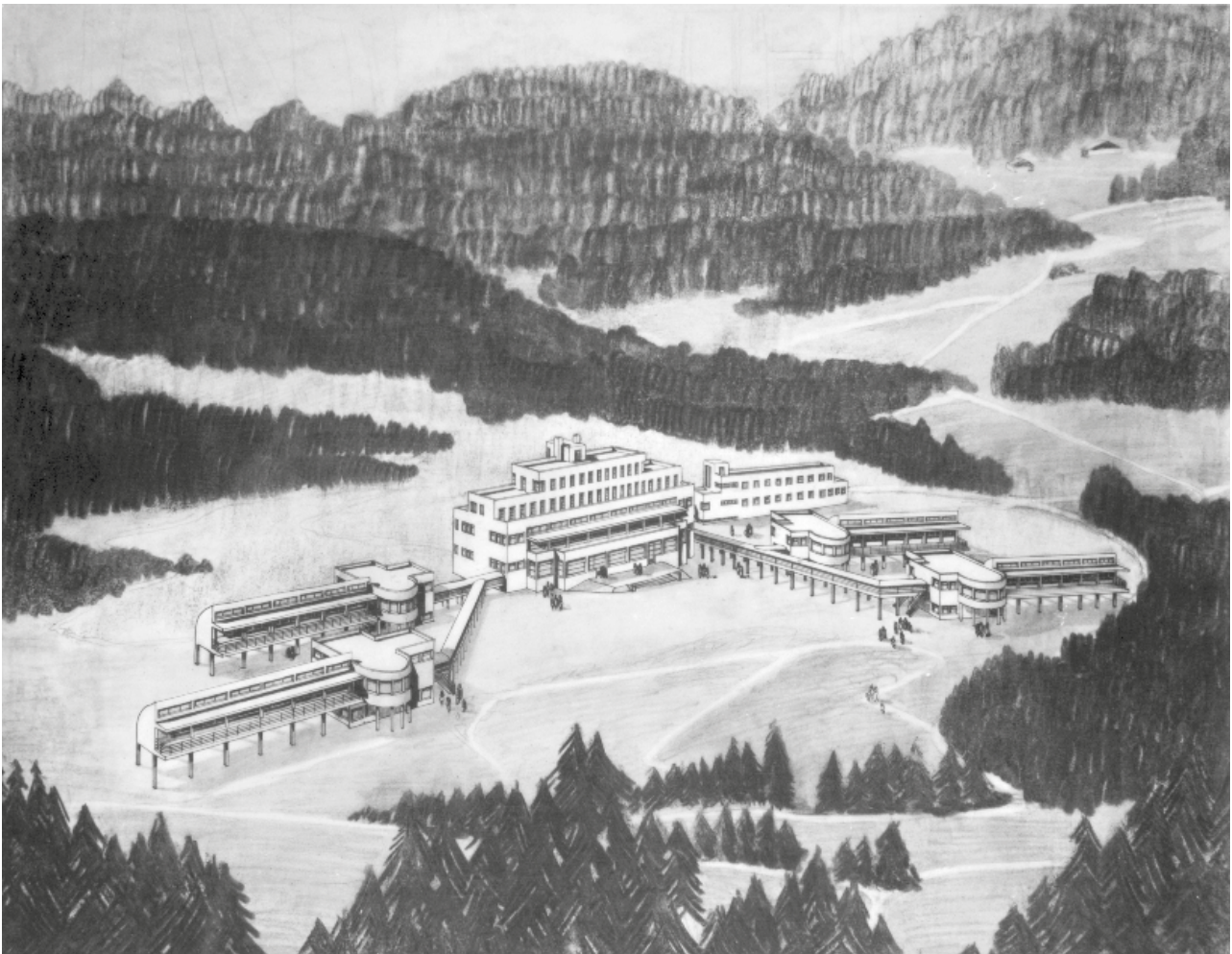
Conçu à partir de 1929 par les architectes Pol Abraham et Henry Jacques Le Même, le sanatorium du Roc des Fiz est édifié à 1300 mètres d'altitude à l'arrière du plateau de Praz-Coutant, sur un terrain en pente et partiellement boisé.

Il est le premier sanatorium de haute altitude spécialement réservé à l'accueil d'enfants. L'établissement dispose de 180 lits

et d'une vingtaine de places pour des nourrissons. Il est mis en exploitation le 15 février 1932 sous la direction du médecin-directeur Thérèse Henry et est inauguré le 6 mars 1932.

Des filles et des garçons, issus d'un milieu peu aisé, sont admis jusqu'à 15 ans. Passé cet âge les jeunes malades intègrent un sanatorium pour adultes. Le prix est fixé à 25 francs par jour. La vie au sanatorium est rythmée par les trois cures journalières - le matin, en début et en fin d'après-midi - d'une durée d'environ 1h30 à 2h chacune. Entre les cures les repas, la toilette et une sortie par demie journée lorsque le temps le permet. L'enseignement est assuré au sanatorium, il est adapté et tente d'être le plus complet possible, néanmoins il n'y a pas d'examen.

Perspective aérienne du sanatorium Le Roc des Fiz, années 1930. AD74 / 142J903





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le Roc des Fiz : un sanatorium pour enfants

Une composition architecturale hybride

Le dispositif d'organisation du sanatorium en pavillons a été retenu à la demande du corps médical pour éventuellement isoler l'un des pavillons en cas de maladie contagieuse déclarée dans l'un d'entre eux. Néanmoins, afin d'éviter les inconvénients du déplacement des malades entre pavillons et bâtiment central tels qu'au sanatorium Praz-Coutant, les architectes proposent de relier les pavillons au bâtiment des services généraux par des galeries couvertes et chauffées. Ce dispositif, bénéfique aux malades, conduit à concevoir un établissement organisé selon un plan éclaté. Ne reprenant ni entièrement le principe des pavillons dispersés et isolés, comme au village sanatorium Praz-Coutant, ni le dispositif d'un établissement compact, comme à Sancellemoz, les architectes conçoivent pour Le Roc des Fiz une forme hybride des deux modèles. Le bâtiment des services généraux, implanté en position centrale, est relié par des galeries à quatre pavillons-dortoirs où logent les enfants.

Le bâtiment des services généraux

L'accès au sanatorium s'effectue par la façade nord du bâtiment principal dit des services généraux. Implanté en re-

trait des pavillons-dortoirs, il regroupe les espaces de vie, les services et les installations techniques du sanatorium. Deux préaux (garçons et filles) clos chauffés avec vestiaires indépendants sont positionnés en sous-sol. Ce niveau du bâtiment comprend également la salle des machines et les réserves combustibles pour le chauffage.

Les réfectoires des enfants sont au rez-de-chaussée et s'ouvrent au sud. Les cuisines, les salles à manger du personnel, les salles de stockage des réserves alimentaires ainsi que les services de laverie, lingerie et de désinfection, occupent le reste de l'étage.

Le premier étage est largement occupé par les services médicaux et administratifs. Sur la façade sud, deux dortoirs de 15 lits (avec box à infirmière, salle de repos et de jeux) accueillent les enfants après leur séjour au lazaret et avant qu'ils ne soient logés dans les pavillons-dortoirs.

Les 2^e et 3^e étages sont dédiés au logement et salle de repos du personnel. L'appartement du médecin directeur est installé dans la partie est du bâtiment.

La terrasse supérieure servant de toiture à l'édifice a été aménagée pour servir éventuellement aux cures d'héliothérapie. Elle est accessible par escalier et ascenseur monte malades.

Façade nord du sanatorium Le Roc des Fiz, années 1930. AD74/142J903





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le Roc des Fiz : un sanatorium pour enfants

Les pavillons-dortoirs

Les filles et garçons sont séparés. Deux pavillons sont réservés aux filles, l'un pour les plus petites, l'autre pour les plus âgées ; les deux autres pavillons accueillent les garçons, également répartis par tranche d'âge.

Les quatre pavillons sont tous identiques, construits sur pilotis pour ajuster leur implantation dans la pente, ils s'ouvrent largement au sud sur toute la longueur de leur façade. Ils n'ont qu'un seul étage occupé par un vaste dortoir permettant d'installer deux rangées de lits. À leur extrémité une salle de

jeux en forme de rotonde donne accès aux espaces sanitaires, salle de bains et tisanerie. Les dortoirs se prolongent par une terrasse sud, couverte d'un auvent et formant galerie de cure. Afin de procurer un maximum d'aération et d'insolation dans les dortoirs malgré l'ombre portée par l'auvent de la galerie de cure, les architectes ont conçu les pavillons de forme cintrée. La lumière pénètre par la façade sud vitrée sur toute sa hauteur et se diffuse grâce au plafond voûté jusqu'au fond de la pièce. Cette géométrie contribue aussi à diminuer l'emprise du vent au nord et donne une singularité à l'architecture.

Pavillon-dortoir du sanatorium Le Roc des Fiz au milieu des années 1930. AD74/142J903





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le Roc des Fiz : un sanatorium pour enfants

Galeries de communication

Les galeries reliant les pavillons-dortoirs au bâtiment principal sont à deux étages. Le sous-sol permet de passer les diverses canalisations et est utilisé pour le transport du linge. Le rez-de-chaussée est clos, vitré et chauffé. Il est dédié à l'usage des malades et du personnel.

Le pavillon du lazaret

Un cinquième pavillon comprenant le lazaret et l'infirmierie est implanté entre le bâtiment central et la route. Le lazaret est utilisé pour isoler les enfants nouveaux venus pendant environ trois semaines durant la période d'incubation des maladies infantiles. L'infirmierie du sanatorium est installée au rez-de-chaussée du pavillon. Elle est composée d'une dizaine de chambres sans salle de bains. La toilette est réalisée au moyen de baignoires mobiles qui se connectent dans les chambres à un siphon de sol.

La catastrophe du Roc des Fiz

Dans la nuit du 15 au 16 avril 1970, une coulée de boue emporte les deux pavillons-dortoirs ouest et les logements des infirmières. 500 secouristes aidés par la population locale participent à la recherche des survivants pendant quatre jours et trois nuits. Le bilan est lourd, 72 victimes, pour la plupart des enfants et 7 survivants. Suite à la catastrophe, le reste du sanatorium est rasé. Cet événement meurtrier, survenu peu après l'avalanche de Val d'Isère qui emportât un centre UCPA faisant 39 victimes, a contribué à la mise en place d'une politique publique de prévention des risques naturels dans l'aménagement du territoire.

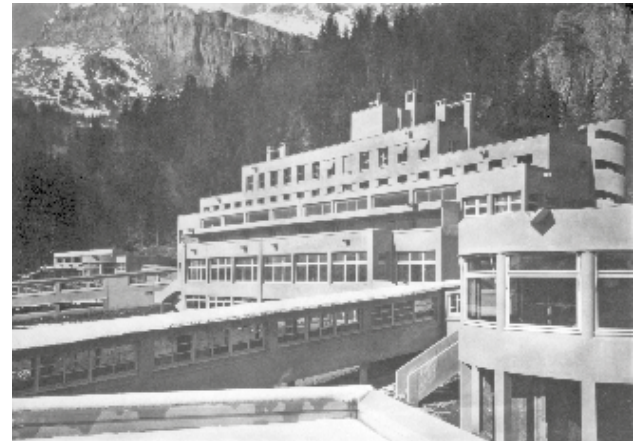
Un pavillon-dortoir du sanatorium Le Roc des Fiz édifié sur pilotis pour s'adapter à la pente. AD74/142J903



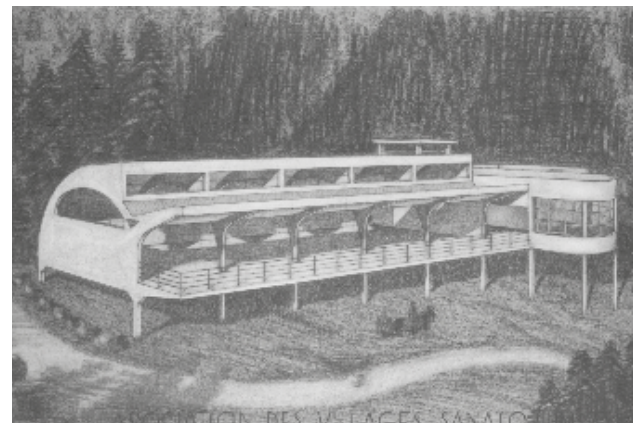
Salle de jeux d'un pavillon-dortoir en forme de rotonde, sanatorium Le Roc des Fiz. AD74/142J903



Le bâtiment des services généraux et une galerie de communication reliant les pavillons-dortoirs, sanatorium Le Roc des Fiz. AD74/142J903



Esquisse d'un pavillon-dortoir du sanatorium Le Roc des Fiz. AD74/142J901





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Guébriant, le sanatorium des femmes

Le sanatorium Guébriant est conçu et édifié à la même époque que Le Roc des Fiz dont il reprend le principe de plan éclaté. Les façades sud du bâtiment principal et des pavillons ont la particularité d'être construites en gradins, donnant un aspect sculptural à l'ensemble.

Le sanatorium Guébriant est le troisième établissement réalisé par l'Association philanthropique des Villages sanatorium de haute altitude (AVSHA) au plateau d'Assy. Il est d'abord nommé sanatorium La Clairière en référence au terrain encerclé de forêts sur lequel il est bâti, avant de recevoir le nom du comte de Guébriant, président de l'AVSHA décédé peu avant l'ouverture de l'établissement.

Édifié à 1400 mètres d'altitude, au lieu-dit Plaine-Joux d'en bas, l'établissement est implanté à proximité de la route qui relie Praz Coutant à Plaine-Joux d'en haut. Au nord, la masse rocailleuse de la chaîne des Fiz domine l'édifice de 800 mètres. Le sanatorium Guébriant destiné à accueillir 180 femmes est

mis en exploitation le 1er janvier 1933 sous la direction du docteur René Rautureau. Le prix de la journée est fixé à 30 francs.

Bâtiment principal et pavillons, composition générale

Conçu sur le principe d'un plan éclaté, le sanatorium est composé d'un bâtiment principal, dit des services généraux, et de 4 pavillons (A, B, C et D). Ceux-ci sont implantés à proximité du bâtiment principal et lui sont rattachés par de courtes galeries couvertes et chauffées comme au Roc des Fiz. 120 des 180 femmes sont logées dans le bâtiment principal et 60 sont réparties dans les 4 pavillons. Le bâtiment principal prédomine alors que le nombre de pavillons et leur importance tendent à diminuer par rapport aux précédents sanatoriums édifiés par l'AVSHA. La compacité du sanatorium diminue le coût de construction et d'exploitation. Cette économie permet d'investir dans des équipements qui améliorent le confort et de construire un nombre de chambres plus important. À l'origine seuls 3 pavillons étaient projetés, le pavillon D a été ajouté au programme au cours de la construction.

Le sanatorium Guébriant, milieu des années 1930. AD74/142J933





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Guébriant, le sanatorium des femmes

L'établissement comprend également la villa du médecin-directeur. Indépendante de l'ensemble du sanatorium, elle est implantée au nord-est du terrain et en bord de route depuis laquelle se fait l'accès principal. Étant donné la déclivité du terrain, l'entrée est située au niveau de l'étage supérieur où sont disposées les pièces de vie. Le rez-de-chaussée est occupé par 4 chambres.

De l'autre côté de la route départementale qui permet de rejoindre Plaine-Joux d'en haut, un pavillon isolé sert de conciergerie et regroupe des garages. Le sanatorium est complété dans un second temps par l'édification de la chapelle implantée à l'ouest du bâtiment principal. Elle est reliée à la galerie couverte donnant accès au pavillon A.

Programme et dispositions architecturales

Le bâtiment principal comporte un sous-sol et un rez-de-chaussée au-dessus desquels s'élèvent quatre étages. Le choix des gradins en façade sud garantit un ensoleillement maximum des galeries de cure et des chambres exposées au midi. Ce système élimine les ombres portées produites par les

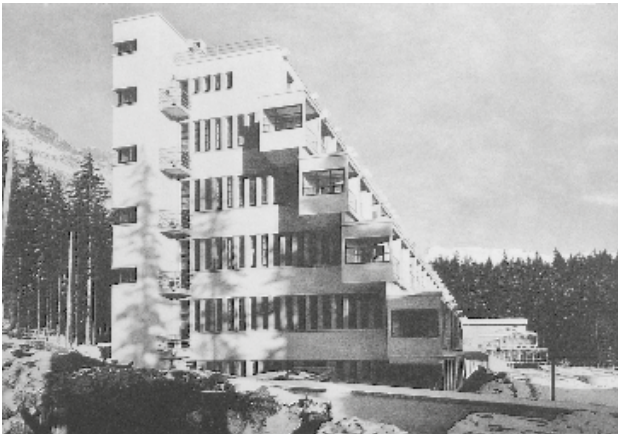
étages supérieurs sur les étages inférieurs. Cette disposition, bénéfique pour le traitement des malades, produit une forme architecturale singulière. Les retraits successifs des gradins reviennent à réduire l'épaisseur du bâtiment à chaque niveau par rapport à celui qui lui est inférieur. Ainsi, le sous-sol est trois fois et demie plus large que le dernier niveau de l'édifice. Les surfaces de plancher décroissent en s'élevant dans les étages et demandent aux architectes une grande habileté pour aménager les intérieurs de manière rationnelle.

Le sous-sol, niveau de l'édifice disposant ainsi de la surface la plus importante, regroupe tous les locaux techniques et de service.

L'organisation du programme en rez-de-chaussée est scindée en deux parties. Sur la façade sud se trouve une vaste salle éclairée par de larges baies. Cette pièce de vie peut se diviser en plusieurs pièces (salle à manger, salons et bibliothèque) par un système de rideaux. La disposition entièrement ouverte de la salle permet d'accueillir des conférences, des concerts, des séances de cinéma ou de théâtre. L'espace de vie collectif est conçu pour être le cœur du bâtiment, un lieu de vie agréable et en lien direct avec l'extérieur. Un vaste vestibule le précède le reliant ainsi à l'entrée principale qui s'effectue sur la façade nord.

Côté nord le vestibule sépare deux groupes de locaux. À l'est, la cuisine et ses dépendances, à l'ouest les services administratifs, la pharmacie, le salon de coiffure et une dentisterie. Les étages sont occupés par les chambres. 26 chambres par niveau sont disposées sur la façade sud et desservies par de longs et larges couloirs. Ces derniers donnent également accès à des pièces de services s'ouvrant sur la façade nord : tisanerie, gaines à linge sale et à ordures ménagères, chambre d'infirmière et une large gaine permettant de descendre les matelas au service de désinfection situé en sous-sol.

Façade ouest du sanatorium Guébriant. AD74/142J933



La villa du médecin-directeur du sanatorium Guébriant. AD74/142J933



La façade principale (sud) du sanatorium Guébriant. Cliché P. Lemaître





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Guébriant, le sanatorium des femmes

Les chambres sont toutes équipées d'un lit, d'un placard et d'un lavabo. Chacune d'entre elles se prolonge en extérieur par un grand balcon de cure individuel. Les plafonds des balcons de cures sont obliques et peints en blanc afin de refléter au maximum la lumière. Cette organisation est répétée dans tous les étages supérieurs. Les chambres des pavillons sont identiques à celles du bâtiment principal.

Le service médical du sanatorium est installé au premier étage. À ce même niveau, des locaux sont alloués à la communauté des religieuses (logements et chapelle privée) qui veillent sur les malades.

À partir du troisième étage, la largeur réduite du bâtiment, conséquence du système de façade en gradins, ne laisse subsister que les chambres des malades et les couloirs de circulation. Le quatrième étage dispose de chambres destinées aux malades convalescentes. Leur galerie de cure se situe sur la toiture-terrasse.

Principe de construction

Le plateau d'Assy subit des phénomènes importants et brusques de changement de température. L'hiver l'écart maximal peut atteindre 40°C entre le jour et la nuit. Ces phénomènes engendrent des changements de tailles des matériaux provoquant fissures et affaiblissement structurel. Pour atténuer les risques, le bâtiment principal, long de 90 mètres est construit en trois tronçons indépendants les uns des autres. La structure porteuse de l'édifice est réalisée avec des poteaux et planchers en béton armé. Les poteaux sont souvent doubles ce qui permet de disposer dans leur intervalle les gaines techniques pour le passage des canalisations. Pour une bonne isolation thermique, les murs extérieurs sont réalisés par une double paroi, l'une en agglomérés creux et l'autre en agglomérés de ciment, séparées par un vide d'air. Afin d'éviter des retombées structurales dans la grande salle de vie et de garantir un vaste espace libre, les architectes ont utilisé un système à portiques. Ceux-ci supportent planchers et poteaux des étages supérieurs et confèrent un plafond légèrement voûté à la salle de vie.

Une chambre et sa galerie de cure, sanatorium Guébriant. AD74/142J933



Façade nord du bâtiment principal du sanatorium Guébriant. AD74/142J933



La salle à manger du sanatorium Guébriant, le sol est réalisé en carreaux de grès cérame. AD74/142J933



LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Guébriant, le sanatorium des femmes

Jeux de rythme et de volumes en façade

Les extrémités et le centre de la façade nord sont marqués par trois volumes en saillie contenant les cages d'escaliers et marquant la verticalité. Ils sont percés de fenêtres d'angle qui leur apportent de la légèreté. Entre ces volumes, les architectes ont traité les parties en retrait de la façade en travaillant les lignes horizontales par la répétitivité des ouvertures.

Le recul des étages successifs de la façade sud forme un plan oblique. Le quatrième étage dépourvu de galerie de cure couronne l'ensemble. Les chambres situées aux extrémités latérales de la façade sud ont leur galerie de cure disposée sur le côté. Celles-ci sont en léger débord sur les façades est et ouest. Visuellement ce changement de disposition permet d'encadrer et de limiter la longue suite de balcons qui uniformise l'ensemble de la façade au midi.

Les façades latérales (est et ouest) sont rythmées par une multitude d'ouvertures fines, hautes et toutes identiques. Celles-ci sont surmontées par les volumes en gradins et en surplomb formés par les galeries de cure des chambres disposées aux extrémités de la façade principale.

Pour égayer la construction et faire ressortir ses volumes du fond gris de la falaise des Fiz située à l'arrière-plan, l'édifice est enduit de couleur rose chair. L'homogénéité colorimétrique est rompue par les châssis de fenêtres peints en rouge vermillon.

La chapelle

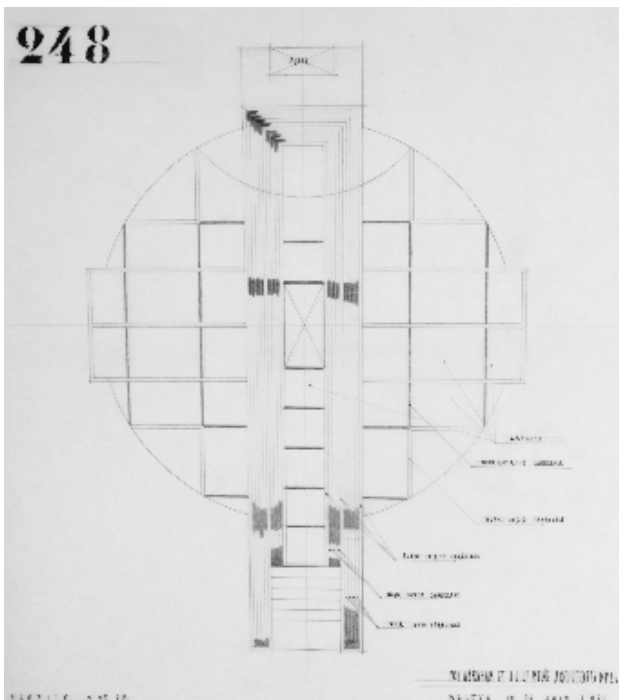
En 1933, Henry Jacques Le Même et Pol Abraham explicitent les spécificités principales du projet pour la chapelle du sanatorium de Guébriant. La construction de ce dernier pavillon est réalisée alors que le sanatorium est déjà en service.

"La chapelle est, à la demande du Directeur ecclésiastique lui-même, de plan circulaire. Une sorte de narthex contient l'escalier d'accès et équilibre une abside peu profonde. Une sorte de transept assure un abondant éclairage.

La chapelle présente ainsi deux axes de symétrie, le plus long étant dans le sens de la vue vers l'autel. Les architectes, comme leurs devanciers du Moyen Âge, se sont préoccupés avant tout de l'intérieur. C'est le vaisseau où l'on vient prier, où se déroulent les cérémonies dont l'expression plastique importe. L'extérieur sera ce qu'il sera, l'enveloppe d'une belle forme ne pourra pas être laide. Ici, tenant compte de la situation en montagne où les plans sont toujours très apparents lorsqu'on monte au-dessus de l'édifice, on a accentué au maximum le plan en croix en l'accompagnant d'une croix horizontale couronnant la coupole"¹⁷.

¹⁷ Henry Jacques Le Même et Pol Abraham, texte publié dans *La Construction Moderne* le 17 décembre 1933 pp. 185-186.

Plan et photographie de la chapelle du Très Saint-Rédempteur, sanatorium Guébriant. AD74/14211024 et AD74/1421933





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le sanatorium Martel de Janville

Ouvert en 1937, le sanatorium Martel de Janville est le plus abouti des sanatoriums du plateau d'Assy et le plus emblématique. Il est inscrit au titre des Monuments historiques en 2008. En 1932, le ministère de la Guerre, par le biais de l'AVSHA, confie à Henry Jaques Le Même et Pol Abraham la réalisation du sanatorium Martel de Janville destiné à ses officiers et sous-officiers. Les principes étudiés par les architectes lors de la conception du sanatorium Plaine-Joux-Mont-Blanc, non réalisés, se concrétisent. Pour répondre aux exigences d'économie de construction et d'exploitation du sanatorium, les architectes réunissent l'ensemble du programme en un bâtiment unique. Le sanatorium est conçu pour fonctionner en autonomie, il abrite à la fois tous les malades, le personnel et les services généraux. Il dispose d'une capacité de 180 lits et compte également 75 lits dédiés au logement du personnel. Seule la villa du médecin-directeur est détachée du bâtiment monobloc. L'établissement est édifié à quelques centaines de mètres

au sud-ouest du sanatorium de Praz-Coutant à l'altitude de 1050 mètres. L'imposant édifice est entièrement enduit d'une peinture ocre rouge qui fait ressortir sa volumétrie des masses végétales verdoyantes l'été, ou du blanc de la neige l'hiver.

Une volumétrie singulière

Le bâtiment au plan compact est composé d'un corps principal avec une façade sud longue de 120 mètres. Une aile nord est implantée perpendiculairement au corps principal. Le plan d'ensemble est en forme de T. Contrairement aux autres sanatoriums du plateau d'Assy qui disposent de la majorité de leurs services et pièces techniques en sous-sol, le sanatorium Martel de Janville regroupe l'ensemble de ces fonctions dans l'aile nord. Celle-ci comporte 3 étages sur rez-de-chaussée. Le conduit de fumée de la chaufferie sort sur la toiture à la jonction du corps central et de l'aile nord. Sa forme en flèche et son aspect sculptural sont justifiés par des raisons techniques ; son balcon circulaire permet de recueillir les suies.

La cheminée du sanatorium Martel de Janville marque l'articulation entre le corps principal et l'aile nord du bâtiment. AD74/142J1025





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le sanatorium Martel de Janville

Le corps principal du sanatorium est dédié aux chambres et pièces de vie des malades. Sa volumétrie est composée en 2 parties d'inégales hauteurs. La partie ouest, réservée à la section des officiers s'élève sur 10 étages. La partie est, réservée à la section des sous-officiers ne comporte que 7 étages, mais dispose d'une longueur plus importante que la partie ouest. Ce décalage de 3 étages entre les deux ailes du bâtiment permet de ne pas obstruer la vue sur le massif du Mont-Blanc depuis le sanatorium Praz-Coutant implanté au nord-est du sanatorium Martel de Janville.

Des espaces monumentaux

Deux entrées symétriques sont situées sur la façade nord du corps principal, l'une dessert la section des officiers, l'autre

celle des sous-officiers. Chacune d'elle donne accès à un grand hall distributif ouvert sur la façade sud par un vaste œil-de-bœuf qui permet de percevoir dès l'entrée le fabuleux paysage sur le massif du mont Blanc.

Depuis les entrées, de larges circulations permettent d'accéder aux services administratifs (bureau du médecin-directeur, bureau du gestionnaire, comptabilité, bureau de poste, etc.) disposés dans la partie centrale du rez-de-chaussée. Au niveau supérieur, dans l'entresol, se trouvent les vastes pièces de vie : salle à manger, salon de repos et bibliothèque. Elles forment deux sections séparées par une cloison qui peut se replier pour former une vaste salle de 50 mètres de long par 9 mètres de large. Cette disposition est utilisée pour des événements devant réunir tous les malades.

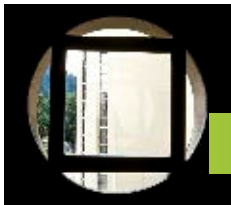
Façade sud du sanatorium Martel de Janville photographiée dans les années 1940. AD74/142J1025



La cheminée du sanatorium Martel de Janville, à l'arrière plan le village sanatorium Praz-Coutant. AD74/142J1025



Ouvertures en œil de bœuf. A gauche à l'origine AD74/142J1025, à droite en 2013 R. Bianchi / Cae



LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le sanatorium Martel de Janville

L'émblématique salle à manger

Sous les arcs porteurs de la façade principale, une vaste galerie abrite la salle à manger et des salons. Le système porteur à arcs offre une solution structurelle intéressante et confère une volumétrie élégante et harmonieuse à la salle à manger. La hauteur de la pièce sous la voûte atteint 4,75 mètres. Cet espace est représentatif de l'attention portée par les architectes à concevoir des espaces de belles proportions. L'éclairage naturel de la pièce est assuré par de hautes fenêtres à guillotine positionnées entre les retombées des arcs.

Les matériaux employés sont sobres, mais leur mise en œuvre soignée participe à la qualité des intérieurs. Les revêtements muraux et les portes de placards sont en chêne. Au sol, les dessins des carreaux de grès cérame évoquent des tapis disposés sous chacune des tables.

Les chambres

Les étages comportent des espaces de services (chambre d'infirmières, monte-charge, office-tisanerie, stérilisateur, etc.)

et les chambres des malades. Celles-ci sont desservies par un long dégagement éclairé au nord qui aboutit aux salles de bains communes et aux wc.

Les malades sont logés dans des chambres individuelles, 90 lits sont dédiés aux officiers et autant aux sous-officiers. À la demande de l'autorité militaire, les chambres des officiers sont traitées avec un confort supérieur à celles des sous-officiers et sont légèrement plus grandes.

Les chambres des malades, groupées symétriquement par deux, sont ouvertes sur la façade sud et disposent d'un balcon de cure individuel accessible par une porte vitrée. Les balcons jumeaux, résultant de la disposition des chambres, rythment la façade au midi et lui donnent un aspect sculptural. Une cloison pleine à mi-hauteur et prolongée par un paravent métallique vitré sépare les balcons jumeaux. Les gardes corps des balcons de cure sont réalisés en tubes métalliques. Cette solution a été retenue pour obstruer le moins possible la vue des malades sur le paysage lorsque ceux-ci sont couchés sur leur chaise longue.



La salle à manger du sanatorium Martel de Janville. AD74/142J1025



Mobilier des chambres du sanatorium Martel de Janville : bureau, chaise et table de chevet intégrée au lit réalisés en tôle laquée par les Ateliers Jean Prouvé. Clichés P. Lemaître (1994)



Cages d'escalier du sanatorium Martel de Janville. A gauche : cliché P. Lemaître, (1994) au centre AD74/142J1025, à droite cliché R. Bianchi / Caue 74 (2013)



LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

Le sanatorium Martel de Janville

Un mobilier sur mesure

Le mobilier du sanatorium est conçu par l'ébéniste Jules Leleu, qui est alors connu pour ses aménagements dans les paquebots transatlantiques, et la fabrication confiée à plusieurs ateliers. Tous les meubles sont réalisés en tôle d'acier pliée et laquée. Ce matériau possède de bonnes qualités pour l'hygiène, il peut être nettoyé facilement et permet un coût de fabrication raisonnable.

Chaque chambre comprend 7 éléments de mobilier : une chaise longue, une liseuse, une table d'appoint, un fauteuil, un lit avec table de chevet intégrée, un bureau sans piétement dimensionné spécialement pour s'insérer dans le bow-window de la chambre et une chaise. Ces trois derniers éléments ont été réalisés par les Ateliers Jean Prouvé. Le mobilier du sanatorium est décliné dans des tons rouges et rouille, en harmonie avec la colorimétrie des façades.

La chapelle

La chapelle du sanatorium est édifiée sur la terrasse de l'aile nord. Trois arbalétriers triangulaires en béton soutiennent un plafond en gradins. Cette géométrie produit un grand volume intérieur. La hauteur maximale marque l'axe de l'autel. Les trois

niveaux successifs sont percés de fenêtres positionnées de biais les rendant invisibles en entrant dans la chapelle. Le plafond et la fresque de fond d'autel réalisée par le peintre Angel Zarraga sont ainsi illuminés sans que le spectateur ne puisse voir les jours.

Un système constructif très étudié

La structure de l'édifice est assurée par une ossature en béton armé. L'édification du bâtiment a été réalisée en quatre parties distinctes pour former des joints de dilatation très efficaces. Les études de conception du gros œuvre ont été réalisées conjointement avec celles des fluides pour pouvoir dissimuler toutes les canalisations de l'édifice (eau froide et chaude, eaux usées, descentes pluviales intérieures, chauffage, électricité, téléphone, ventilation, ordures ménagères, etc.). Cet important réseau a été rendu invisible. Les études de béton armé ont été effectuées par le bureau Hennebique et la construction de la maçonnerie par l'entreprise Catella de Chamonix.

Le sanatorium Martel de Janville a été laissé à l'abandon pendant de nombreuses années. Il a été récemment réhabilité et reconverti en logements collectifs.

La chapelle du sanatorium Martel de Janville et son plafond à gradins soutenu par trois arbalétriers triangulaires. Clichés P. Lemaître



Façade sud de l'ancien sanatorium Martel de Janville aujourd'hui reconverti en logements collectifs. Cliché R. Blanchi / Caue 74 (2013)





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

L'hôtel de cure L'Hermitage

Parallèlement à la construction des grands sanatoriums, de nombreux hôtels de cure s'installent au plateau d'Assy à l'instar de L'Hermitage. Conçu par l'architecte Henry Jacques Le Même, il ouvre ses portes en 1937. L'établissement mise à la fois sur des prestations hôtelières de luxe et sur un équipement médical conséquent mis à disposition des clients.

L'élégance de la construction est vantée dans ses livrets de présentation comme atout pour faire oublier la maladie. "L'exploitation permet le service et l'allure d'un hôtel de grande classe, en même temps que l'atmosphère intime du "home" (...) Chaque pièce a son aménagement propre : certaines rustiques en vieux chêne, d'autres modernes en laqué, en passant par toute la gamme des ameublements en

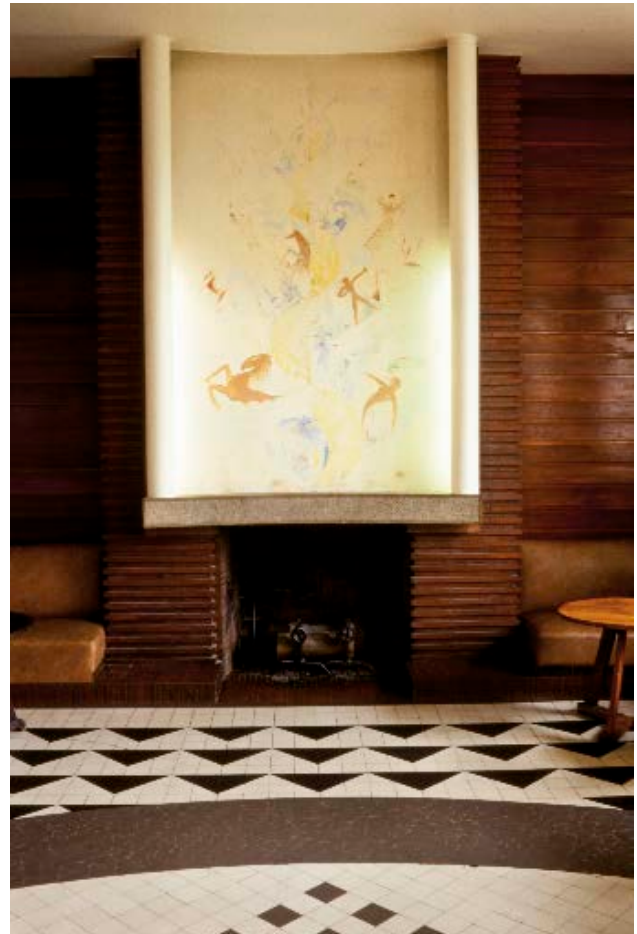
érable, en sycomore, en palissandre, en acajou". L'hôtel dispose d'une capacité de 75 chambres de types variés, de la chambre-studio jusqu'à l'appartement d'angle avec salle de bains et salon privé. Le dispositif sanatorial du balcon de cure orienté au sud est conservé.

Le grand hall, le salon de musique, la salle à manger et le vestibule sont dessinés par l'architecte dans les détails et avec beaucoup d'élégance. Les dessins de sol sont réalisés à partir de l'assemblage de carreaux de grès cérame blanc et noirs, les couleurs et le mobilier sont étudiés, rien n'est laissé au hasard. À la demande de Henry Jacques Le Même, l'artiste René Burlet réalise la peinture sur le caisson de la hotte de la cheminée du salon.

L'hôtel de cure L'Hermitage.



Peinture de René Burlet sur le caisson de la hotte de la cheminée dans le salon de l'hôtel de cure L'Hermitage. Cliché P. Lemaître



Une chambre de l'hôtel de cure L'Hermitage avec galerie de cure et fenêtre d'angle. AD74/142/816





LES GRANDS SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY

L'hôtel de cure L'Hermitage

Les clients ont libre choix de suivre un traitement, néanmoins ils disposent en permanence sur place d'un médecin et d'infirmières. L'établissement accueille des clients aux voies respiratoires fragiles, mais n'étant pas des tuberculeux avérés.

Contrairement aux sanatoriums, l'hôtel de cure accueille des clients qui souffrent de plusieurs types de pathologies (névroses, convalescence, etc.) ou souhaitant profiter de l'air salivateur de la montagne.

Panorama sur la chaîne du Mont-Blanc depuis la salle à manger de l'hôtel de cure L'Hermitage. AD74/142J816



Plafonniers de la salle à manger de l'hôtel de cure L'Hermitage. Cliché P. Lemaître



Le salon de l'hôtel de cure L'Hermitage. AD74/142J818





CHRONIQUES DE LA VIE AU PLATEAU D'ASSY

Témoignages

Ambiance sanatoriale

"Au cœur des Alpes, Passy n'est qu'un village de montagne, mais c'est un village bien spécial, un village tout neuf avec des maisons claires aux larges baies. C'est un village qui aime le silence. L'autocar, lorsqu'il y arrive, ralentit et ne corne pas. Les voyageurs, lorsqu'ils y descendent, trouvent la petite ville endormie en plein jour, mais ces voyageurs savent pourquoi. Ils viennent eux-mêmes chercher ici cette montagne, cet air pur, ce silence, car ses calmes hôtels, ses paisibles villas sont des sanas. Et ses boutiques endormies sont elles-mêmes tenues par des tuberculeux qui continuent une cure de plusieurs années. Passy n'est peuplé que de malades. À heures fixes, Passy tout entier s'étend sur ses terrasses et laisse le grand air opérer son œuvre régénératrice sur ces poumons blessés. Mais ce serait un crime de laisser les malades, leur cure terminée, se lancer dans la vie sans défense et sans précaution. Souvent ces êtres faisaient des métiers que leur maladie leur a rendus impossibles. Il faut leur éviter une rechute, leur éviter aussi la misère matérielle. C'est dans ce but que s'est installé à Passy cet atelier où chacun pourra apprendre le calme métier d'horloger. Apprentissage adapté aux forces de chacun, auquel pour le même salaire, chacun s'applique autant que sa santé le lui permet. Combien de ceux qui dorment à l'ombre des sanas pourront reprendre une place utile dans la communauté des hommes... Passy est un exemple !"

Film "Le village de la guérison", Les actualités françaises, 1945, 1min 34s. Source : Ina.fr

La séparation

"... Le voyage au Roc des Fiz s'est bien effectué ; le petit a été très gentil, mais dès qu'il aperçut le lieu de son séjour et le moment de se séparer ce fût les larmes... qui heureusement ne dureront pas. La directrice est très gentille et n'ayant pu reprendre le train comme nous pensions, nous a offert le déjeuner, et nous avons regagné Annecy le soir. Je crois que le petit sera très bien. C'est un établissement vraiment luxueux..."

Extrait d'une carte postale datée du 1^{er} juillet 1933
(signature illisible) relatant l'arrivée d'un enfant au Roc des Fiz

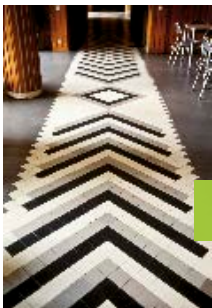
Vers la rémission

"Mon fils était entré au Roc, le premier septembre 1932 (adéno-pathie trachéo-bronchique), il allait avoir sept ans. J'étais alors dans une détresse morale sans fond (...) Quand j'ai vu le visage énergique du Docteur Thérèse Henry, j'ai repris confiance, visage inoubliable et toujours présent à mes yeux. Mon fils est rentré chez moi (...). Mon fils est guéri, pour le moment du moins... car, avec ce mal terrible, peut-on jamais se dire guéri pour toujours ? C'est un grand garçon de bientôt onze ans qui se rappelle de son Roc ; c'était si beau !"

Extrait du témoignage d'une mère dans *La Revue du Roc*, été 1936, n°2, deuxième année, Madame B. à Lyon p. 10



Les enfants devant un pavillon-dortoir au sanatorium Le Roc des Fiz. AD74/142J903



CHRONIQUES DE LA VIE AU PLATEAU D'ASSY

Témoignages

La cure

"La "cure silencieuse" occupait les deux premières heures de l'après-midi. C'était le moment de la journée où, tapi dans sa retraite magique, tandis que le corps s'abandonnait à la pesanteur, l'esprit libéré s'abandonnait à ses rêves, à ses fantômes. En vertu du même règlement, semblait-il, la montagne et les hommes se taisaient, et le torrent lui-même semblait dormir au creux de son lit. C'était l'heure la plus sacrée du jour, cette heure où du silence universel, fait d'une conspiration de tous les silences, naissaient, le long de ces corps étendus, d'ineffables délires... Puis la récréation arrivait, brutale, et en même temps que crépitait la sonnerie, les portes se mettaient à claquer et la dégringolade dans les escaliers commençait."

GADENNE Paul, Éd. Seuil, Paris, 2004, p. 135

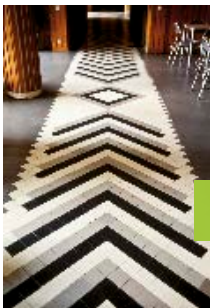
L'ennui

"... mais aujourd'hui le soleil est revenu ; il fait délicieusement bon, j'espère que ça va durer. Je vais très bien, j'ai grossi de deux kg depuis que je suis ici. Le médecin veut que je reste jusqu'au mois de septembre, je trouve que c'est bien loin. Je m'ennuie beaucoup des Mureaux et mon premier travail en rentrant après avoir vu Gérard bien sûr sera de vous rendre une petite visite. Je pense que j'aurai le plaisir de vous lire, je n'ai pas souvent de nouvelles, car Gérard est d'une paresse pour écrire, c'est incroyable ! J'aurai peut-être aussi le plaisir de recevoir la photo de Nicole et du petit Gérard ! Je vous envoie mes plus affectueuses pensées et je me permets de vous embrasser. Bien à vous. Janine".

Extrait d'une carte postale envoyée du sanatorium Guébriant, non datée



Chambre et balcon de cure au sanatorium Martel de Janville. AD74/142J1025



CHRONIQUES DE LA VIE AU PLATEAU D'ASSY

La cause des enfants

Le Président Albert Lebrun au Roc des Fiz.

Président de la République française, Albert Lebrun est en visite au plateau d'Assy le 6 juillet 1936. Son passage au Roc des Fiz est un événement pour les enfants du sanatorium. Les filles du pavillon D relatent cette journée de visite présidentielle dans un article intitulé "Vive Monsieur le Président !", publié dans La Revue du Roc en 1936. Extrait :

"C'est le lundi 6 juillet qu'arrive ce grand jour, avec un beau soleil. Nous allons toutes nous astiquer pour qu'on soit propres et belles ; on nous fait des frisettes et de beaux nœuds dans les cheveux. On se dit : vivement deux heures, mais on voit simplement monter des gendarmes, venant d'on ne sait où, pour entourer le Roc, pour qu'il n'arrive rien de mal. (...) Avec un cri patriotique, nous avons ensuite crié : "vive le Président, vive la France" ; on s'était levées de cure et on agitait, l'une un drapeau bleu, l'autre un drapeau blanc, l'autre un drapeau rouge ; puis on se recouche vite sur nos chaises longues, bien alignées, qui attendent, elles aussi, la visite.

Des pas d'hommes, des grosses voix, un monde infini arrive. Voilà le Président avec tout son cortège : il y avait des ministres, des journalistes, des photographes qui tiraient des photos pour les journaux, des soldats, un colonel, des officiers, des marins, des maréchaux, des généraux, des docteurs et des policiers tous les 20 mètres. Les vivats retentissent ; le Président a enlevé son chapeau, il nous a regardées, il nous a souri et il nous a dit : "Bonjour, bonne santé" ; il avait l'air d'un bon grand-papa, bien simple. Quelqu'un lui a fait une réflexion : "N'est-ce pas qu'elles n'ont pas l'air malades ?" "Oh, non", a-t-il répondu, en voyant nos bonnes mines. (...)

Puis le Président et tout son monde ont défilé devant nos cures où nous étions allongées ; tous les regards étaient principale-

ment sur Monsieur le Président, car beaucoup d'entre nous ne l'avaient jamais vu ; puis ils sont passés par le dortoir qui étalait tous ses lits roses comme un bataillon de dragons ; et ils sont partis par le vestiaire. (...)

Le Président est descendu, avec tous ses hommes d'armes, à pied à Praz-Coutant. Il y avait un double rang : d'un côté les garçons de l'autre les filles et, au bout, deux grands garçons qui tenaient un grand drapeau aux trois couleurs, légèrement incliné."

Solidarité

Au plateau d'Assy, une forme de solidarité et de partage se met en place entre les malades des sanatoriums. En 1939, au Roc des Fiz, l'arbre de Noël traditionnel est compromis par les difficultés entraînées par le conflit mondial. Il eut finalement lieu, en particulier grâce aux femmes résidant au sanatorium Guébriant. Celles-ci confectionnèrent et livrèrent les poupées qui ont pu être offertes aux enfants.

En 1940, un concert de chants et piano est organisé au sanatorium Praz-Coutant. À cette occasion un petit groupe de jeunes filles du sanatorium du Roc des Fiz est invité. L'une d'elles raconte : "Après s'être déshabillées dans un mignon petit salon, nous suivons une sœur de Praz-Coutant, à travers un dédale de couloirs qui débouche finalement dans le réfectoire des Praz-Coutanais, transformé pour la circonstance en salle de théâtre. Ces messieurs y sont installés un peu partout, voire même sur les tables entassées au fond de la salle ; et plusieurs fument comme des sapeurs, ce qui donne forte envie de tousser. Tout comme des invités de marque, nous sommes placées au troisième rang exactement. (...)

Le silence plane enfin sur la salle, car sur la scène sont apparues les héroïnes du jour." *La revue du Roc, printemps 1940 n°13, sixième année, p. 11*

Carte postale du Comité national de défense contre la tuberculose, avril 1940



Le Président de la République Albert Lebrun, tenant à la main *La Revue du Roc*, en visite au sanatorium Le Roc des Fiz le 6 juin 1936. A sa gauche M. de Fontenay, président de l'AVSHA ; à sa droite le docteur Davy, directeur du sanatorium Praz-Coutant.
Source : *La Revue du Roc*, été 1936, numéro 2, p. 3. AD74/PER472



ART, CULTURE ET PATRIMOINE

Les chapelles

Les chapelles sanatoriales

Le service religieux des sanatoriums est assuré par des aumôniers. Six des sanatoriums du plateau d'Assy disposent d'une chapelle. Aux sanatoriums Praz-Coutant et Guébriant un bâtiment spécifique leur est dédié. Les sanatoriums Sancellemoz, Mont-Blanc, Roc des Fiz et Martel de Janville disposent d'une chapelle intégrée dans une partie de l'édifice principal de l'établissement.

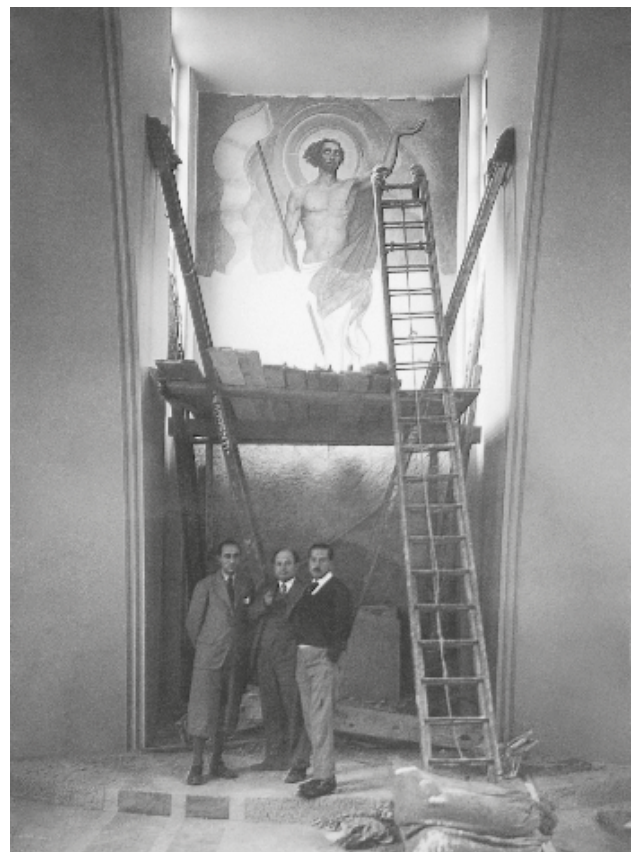
La décoration des chapelles donne lieu à l'intervention d'artistes de renom comme le peintre mexicain Angel Zarraga. Sollicité par les architectes Abraham et Le Même il intervient à deux reprises au plateau d'Assy. Il est l'auteur des fresques de la chapelle du Très Saint-Rédempteur au sanatorium Guébriant. Il décore les voutains de la coupole de la chapelle sur le thème des béatitudes du Sermon sur la montagne et peint la fresque située derrière l'autel représentant le Christ ressuscité. Angel Zarraga signe également la fresque de la chapelle du sanatorium Martel de Janville. Positionnée derrière l'autel elle s'étend du sol au plafond et présente trois registres superposés : la nativité, la crucifixion et la Trinité. L'œuvre est éclairée par les ouvertures orientées de la toiture. Ce dispositif qui révèle l'œuvre d'art est rendu possible grâce au travail étroit mené entre les architectes et l'artiste. Angel Zarraga réalise ses fresques sur enduits frais. Cette technique permet aux pigments de pénétrer dans la matière et garantit une longue tenue des couleurs. L'exécution est donc réalisée rapidement et témoigne de la grande maîtrise de l'artiste.

Le peintre Angel Zarraga réalisant la fresque positionnée derrière l'autel de la chapelle du sanatorium Martel de Janville. AD74/142J1025



Les vitraux de la chapelle Saint François de Sales à Praz-Coutant, œuvres du peintre verrier lillois Pierre Turpin (1928), sont particulièrement intéressants, car ils témoignent de l'actualité du plateau d'Assy. La chaîne des Fiz et les deux bâtiments principaux du sanatorium Praz-Coutant sont représentés sur le vitrail de la Pentecôte. Parmi les personnages situés au premier plan figurent deux médecins du sanatorium, une sœur infirmière et un malade alité.

Détail du vitrail de la Pentecôte, réalisé par Pierre Turpin, pour la chapelle Saint François de Sales, village sanatorium Praz-Coutant. Cliché P. Lemâtre



Sur le chantier de la chapelle du Très Saint-Rédempteur au sanatorium Guébriant. De gauche à droite : les architectes H. J. Le Même, P. Abraham et le peintre A. Zarraga, 1932. AD74 / 142J933



ART, CULTURE ET PATRIMOINE

Le renouveau de l'art sacré

Notre-Dame-de-Toute-Grâce, les chefs d'œuvres de l'église des malades

En 1935, le chanoine Jean Devémy, aumônier à Sancellemoz, est missionné par l'évêché pour créer une paroisse indépendante au plateau d'Assy. L'objectif est de regrouper dans une église commune les malades et les personnels de la station climatique. Ce projet aboutit à la construction de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, édifice majeur du plateau d'Assy, symbole du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle.

La construction de l'église est confiée à l'architecte thonnais Maurice Novarina, qui s'est déjà illustré par l'édification de Notre Dame des Alpes au Fayet. Les travaux débutent en 1937 et l'inauguration a lieu en 1946. Notre-Dame-de-Toute-Grâce est consacrée quatre ans plus tard, le 4 août 1950.

L'architecture de l'église, d'inspiration régionale, contraste avec les formes épurées et rationnelles des édifices sanatoriaux. Notre-Dame-de-Toute-Grâce arbore une toiture en lauze à deux pans tombants surplombés d'un clocher massif et haut de 28 mètres. L'édifice paraît robuste et solidement ancré au sol, cette impression est donnée notamment par ses murs en pierre. La nef principale, flanquée de deux bas-côtés, est prolongée par une abside. La charpente à caissons est en chêne. Les contre-

fiches du plafond de la nef et du chœur sont sculptées par Constant Demaison, artiste annécien. Les matériaux utilisés sont locaux, laissés bruts, mais finement mis en œuvre.

Le rayonnement et la renommée de Notre-Dame de Toute-Grâce ne tiennent pas tant à l'architecture qu'aux trésors qu'elle renferme, des œuvres signées par des artistes majeurs du XX^e siècle tels Lurçat, Chagall, Matisse, Léger, etc.

L'incroyable collection de Notre-Dame-de-Toute-Grâce s'est constituée grâce à l'audace de Jean Devémy. Avec l'aide du père dominicain Marie-Alain Couturier (artiste, théoricien de l'art, co-directeur de la revue *L'Art Sacré* et militant pour rompre avec l'académisme), il convainc de grands artistes contemporains, qui ne sont pas nécessairement catholiques pratiquants, d'intervenir pour la nouvelle église.

Derrière les huit piliers massifs qui soutiennent l'auvent, sur la façade principale de l'église, Fernand Léger livre la fresque *La Vierge aux litanies*, œuvre monumentale et riche en couleurs. Le fidèle est accueilli par le visage de la vierge représenté dans un médaillon au-dessus de la porte d'entrée. La tapisserie de laine de Jean Lurçat *La femme et le Dragon* habille le fond du chœur, la céramique *Saint Dominique* de l'autel du Saint-Sacrement est



L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce. Maurice Novarina, architecte, 1936-1950. Cliché P. Lemaître



ART, CULTURE ET PATRIMOINE

La route de la sculpture contemporaine

signée Henri Matisse. Georges Braque sculpte la porte du tabernacle, Pierre Bonnard peint *Saint François de Sales* pour l'autel latéral sud.

Jacques Lipchitz et Marc Chagall, tous deux de confession juive, apportent également des œuvres majeures à l'église. Deux vitraux, deux bas-reliefs et la céramique *Passage de la mer rouge* signés Marc Chagall décorent les fonts baptismaux. Jacob Lipchitz taille le bronze *Notre Dame de Liesse*.

Les vitraux de l'église sont les œuvres de Georges Rouault, Paul Berçot, Maurice Brianchon, Adeline Hébert-Stevens, Paul Bony, Marcelle Lecamp, Marie Alain Couturier et Jean Bazaine qui réalise les vitraux de la tribune.

La qualité et le nombre important des œuvres de Notre-Dame-de-Toute-Grâce font de cette église un véritable musée d'art moderne, qui est aujourd'hui très fréquenté par les visiteurs.

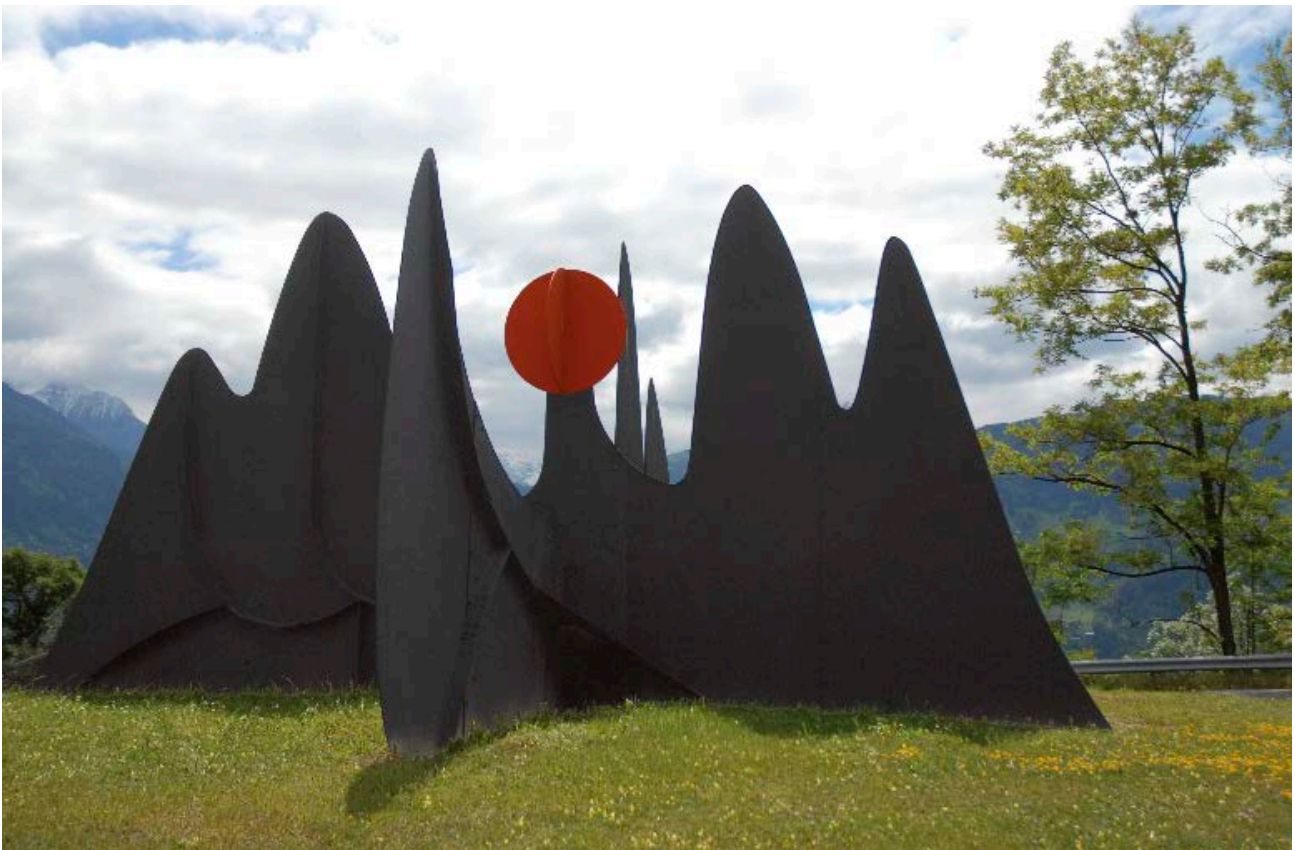
La route de la sculpture contemporaine

En 1973, se déroule à Passy un événement artistique majeur : "Sculptures en montagne. Poème dans l'espace". La manifestation culturelle confronte l'art contemporain et la montagne. Elle est menée par le poète Jean-Pierre Lemesle et soutenue par la fondation de France, le ministère de la Culture, le député Maurice Herzog et la ville de Passy. Une quarantaine de sculp-

tures réalisées par les plus grands maîtres de l'époque sont exposées dans la station. Ce projet culturel d'ampleur doit permettre de redynamiser le plateau d'Assy qui vient de subir la catastrophe du Roc-des-Fiz et qui vit alors la reconversion de ses anciens sanatoriums en centres médicaux.

Si la plupart des œuvres exposées à cette occasion sont retournées à leur auteur - dont *Femme* de Joan Miro, *La corne d'abondance* de Yasno Mizui ou *L'homme de Paix* d'Emile Gilioli - certaines sont restées à Passy. *La porte du soleil* d'Albert Féraud, *Sun and mountains* d'Alexandre Calder, *La grande échelle* de Charles Semser, *La porte d'eau* d'Agostin Cardenas et *La porte bleue* de Joan Gardy Artigas sont installées le long de la route qui relie la vallée au plateau de Plaine Joux. Depuis 1989, la ville de Passy a enrichi cette collection de huit œuvres : *3000° celsius* de Raymond Gosselin, *Luminescence 2001* de Jean-François Dupuy, *Aux travailleurs de Chedde* de Jean-Pierre Filippi, *Matérialité du vide* de Romy, *Plaidoyer pour les droits de l'homme* de Gilles Roussi, *La porte du temps* de Lino Brunelli, *Née de la montagne* d'André Sandel et *Dans un espace de paix* de Colette Cossin.

L'ensemble de ces sculptures monumentales forme *La route de la sculpture contemporaine*, un musée à ciel ouvert.



Alexandre Calder, *La porte de l'espace*, 1973. Cliché Caue 74



MUTATION ET AVENIR DU PLATEAU D'ASSY

Déclin et transformations de l'architecture sanatoriale

À la veille de la seconde guerre mondiale, le plateau d'Assy est l'une des stations de cure les plus importantes d'Europe. L'arrivée des antibiotiques à partir des années 1950 et la disparition du traitement par la cure entraînent une forte baisse de l'activité sanatoriale. Dès lors, la communauté médicale s'interroge sur l'avenir des nombreux établissements du plateau d'Assy qui voient leur taux d'occupation chuter. Les activités de la station doivent se renouveler. L'enjeu est de trouver un usage nouveau qui soit approprié aux formes si spécifiques de l'architecture sanatoriale.

À partir des années 1960, certains établissements de petite taille et des hôtels de cure sont réaménagés en logements ou en centres d'hébergement. Une dizaine de sanatoriums parmi

les plus vastes sont reconvertis en centres médicaux spécialisés : rééducation, soins de suite, psychiatrie, hémato-oncologie, etc. Le plateau d'Assy devient alors une station d'hospitalisation. Mais aujourd'hui la fermeture des lits se poursuit. Après le centre de rééducation nutritionnel Les Chênes en avril 2014, c'est le centre médical Le Mont-Blanc - ancien sanatorium homonyme - qui a récemment cessé son activité. Les politiques médicales actuelles visent au regroupement des lits médicalisés à proximité des centres urbains, notamment pour réduire les coûts et bénéficier d'installations plus modernes.

Les bâtiments du plateau d'Assy sont une nouvelle fois désaffectés de leurs usages et mis en péril. Penser l'avenir de ces édifices est un enjeu d'actualité.



Sanatorium Grand Hôtel du Mont-Blanc. AD74/142|1950



MUTATION ET AVENIR DU PLATEAU D'ASSY

Quelles reconversions pour les géants des montagnes ?

Les anciens sanatoriums Guébriant et Martel de Janville ont chacun bénéficié d'un projet de reconversion réussi, ayant permis de conserver les bâtiments.

En 1970, le sanatorium Guébriant, dédié aux femmes, cesse son activité. L'année suivante le bâtiment est racheté par le Conseil général du Val de Marne. Il devient un centre de vacances en 1973. Disposant d'une capacité de 400 lits, il reçoit en été et en hiver des familles ou des écoles du Val de Marne. Le plateau de Plaine-Joux, équipé d'un téléski depuis 1960 et situé à quelques centaines de mètres de l'établissement, permet aux vacanciers de s'initier au ski. La proximité de la vallée de Chamonix et du massif du Mont-Blanc, constituent également une forte attractivité du centre de vacances. Il est aujourd'hui toujours en activité.

Désaffecté en 2006, l'ancien sanatorium Martel de Janville a depuis été reconverti en logements collectifs. Le chantier débute en 2010. Le projet est confié à l'agence d'architecture Rolinet qui travaille en relation avec le ministère de la Culture/DRAC Rhône-Alpes car l'édifice est inscrit au titre des Monuments historiques.

Le projet de reconversion est d'une grande complexité, car il faut mettre le bâtiment aux normes actuelles et l'adapter à un programme nouveau comprenant 138 logements, et ceci, tout en conservant les caractéristiques architecturales d'origines. Pour minimiser l'impact des transformations, les architectes composent le nouveau plan à partir des trames constructives existantes et utilisent au mieux la volumétrie de l'édifice. Néanmoins, des modifications du bâtiment d'origine sont nécessaires. Des coursives extérieures sont placées sur la façade nord afin d'aménager les entrées des logements. La grande salle de vie est divisée pour créer des appartements en duplex. Enfin de petits édicules sont installés sur la toiture-terrasse de l'édifice pour donner accès à des terrasses privatives.

À l'occasion de ce chantier, les façades de l'ancien sanatorium ont retrouvé le ton ocre rouge de leur couleur d'origine. La chapelle a été restaurée et une chambre témoin a été reconstituée avec le mobilier réalisé notamment par les Ateliers Jean Prouvé. Ces deux espaces sont désormais ouverts au public. La reconversion de l'ancien sanatorium Martel de Janville a permis de sauver de la destruction. Ce projet est emblématique, car il montre nombre d'enjeux liés à la conservation et à la reconversion de l'architecture sanatoriale. Plus largement il propose une piste de réflexion quant au devenir de l'architecture du XX^e siècle considérée comme majeure, mais aujourd'hui obsolète.

Un héritage culturel et patrimonial

Le plateau d'Assy recèle des œuvres d'art des plus grands artistes des XX^e et XXI^e siècles, que l'on peut admirer dans l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, dans les chapelles sanatoriales et le long de la route de la sculpture contemporaine. Outre ces œuvres significatives, le plateau d'Assy compte aujourd'hui des architectures du XX^e siècle reconnues comme majeures. En 2004, l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce est classée au titre des Monuments historiques, le plus haut niveau de protection patrimonial. En 2008, le sanatorium Martel de Janville ainsi que le parc qui l'entoure sont, quant à eux, inscrits au titre des Monuments historiques. En mars 2003, l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce ainsi que les sanatoriums Martel de Janville, Praz-Coutant et Guébriant ont été distingués par le label *Patrimoine du XX^e siècle* qui reconnaît la qualité architecturale de ces édifices. Néanmoins ce label seul n'offre aucune protection patrimoniale.

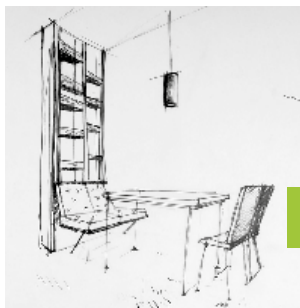
Cet héritage reconnu ne doit pas faire oublier le grand nombre de bâtiments qui n'ont reçu aucune distinction mais présentent pourtant un intérêt architectural, par exemple le sanatorium Sancellemoz, le cinéma, l'ancien centre d'ergothérapie ou le groupe scolaire de Passy.



Mise en lumière de *La vierge aux litanies*, mosaïque de Fernand Léger, porche de la façade principale de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy, 1936-1950. Cliché P. Lemaître



Centre d'ergothérapie pour l'Association pour le développement des activités culturelles et ergothérapeutiques du plateau d'Assy, H. J. Le Mème architecte, fin des années 1960. AD74/142/3377



CONCLUSION

Assy, témoignage vivant de l'époque moderne

La construction de la station climatique du plateau d'Assy dans l'entre-deux-guerres a nécessité de relever de nombreux défis pour rendre accessible et aménager un territoire de haute altitude. Ce projet novateur a donné naissance à une ville nouvelle en haute montagne, de nouveaux habitants s'y sont installés et une économie s'y est développée.

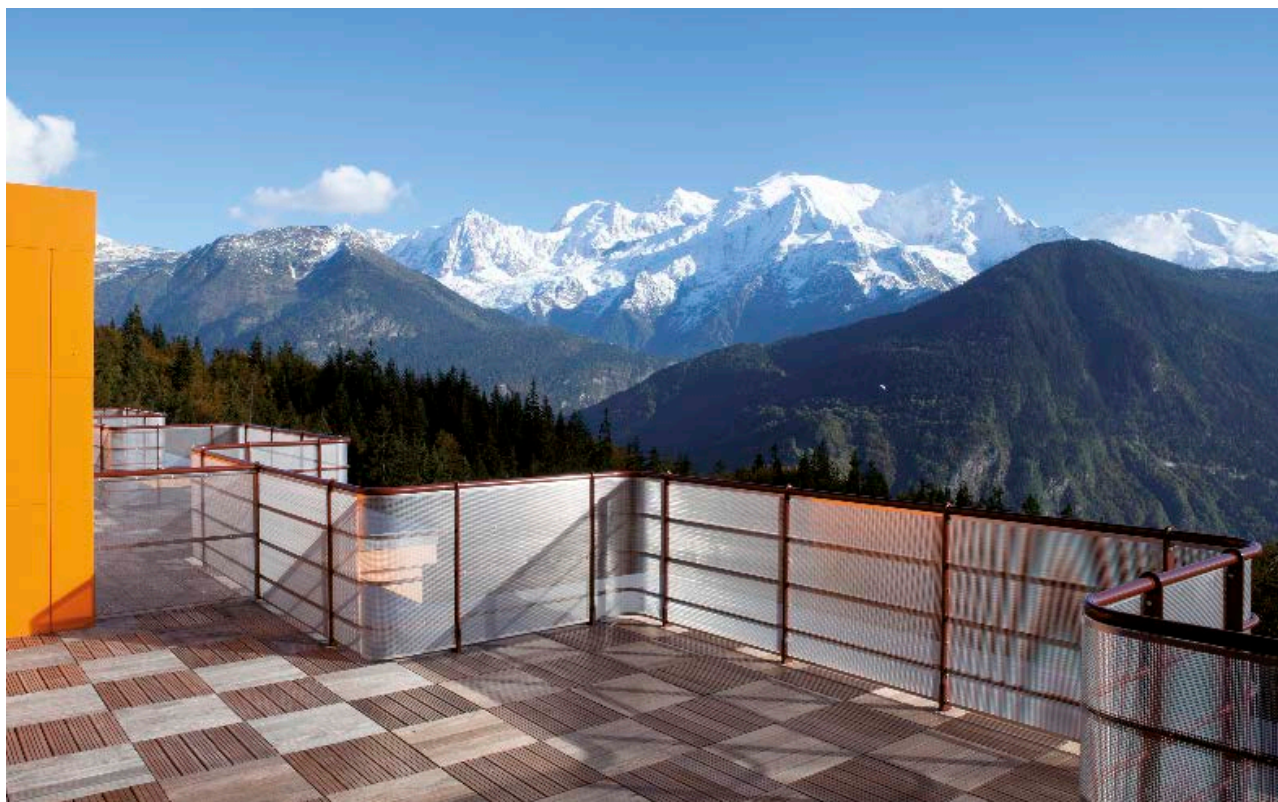
De nombreux médecins, élus, architectes, ingénieurs, paysagistes et entrepreneurs se sont investis dans ce projet d'ampleur. Les recherches médicales, techniques et architecturales ont permis de concevoir des édifices performants, répondant à des programmes nouveaux et très spécifiques.

Le destin singulier du plateau d'Assy en a fait un territoire d'exception où des bâtiments majeurs de l'architecture française du XX^e siècle furent élevés.

Théâtre d'une épopée constructive, le plateau d'Assy fut également un haut lieu de la recherche médicale et le témoin d'un combat acharné contre la tuberculose. Pour certains il est aujourd'hui encore le souvenir des douleurs liées à la maladie, pour d'autres il évoque une richesse artistique et architecturale. Quoi qu'il en soit, l'histoire unique du plateau d'Assy ne laisse pas indifférent. Les bâtiments encore visibles de l'ancienne station climatique d'altitude sont aujourd'hui les témoins de ce passé.

Pourtant la monumentalité et la qualité des édifices sanatoriaux édifiés au plateau d'Assy ne doivent pas faire oublier leur fragilité actuelle. Les bâtiments conçus spécifiquement pour le traitement de la tuberculose sont issus d'un type architectural qui est encore nouveau dans les années 1920. Pourtant trente ans plus tard, dans les années 1950, il est déjà désuet. Ce phénomène relativement rare dans l'histoire de l'architecture est lié principalement aux avancées de la médecine. Il en résulte que les constructions sanatoriales sont des architectures relativement éphémères malgré leurs remarquables qualités.

À l'image d'un grand nombre d'architectures construites au XX^e siècle, les anciens sanatoriums du plateau d'Assy sont confrontés aujourd'hui à des changements d'usage ou sont désaffectés. Alors que faire de cet héritage bâti ? Et comment faire ? Les enjeux et les questions liés à la reconversion de tels édifices sont complexes et touchent les domaines technique, économique et patrimonial. Il n'y a évidemment pas de réponse unique, mais les réflexions portées sur l'avenir des géants des montagnes contribuent à nourrir un débat plus large sur le devenir des productions du siècle dernier. En ce sens le plateau d'Assy offre aujourd'hui encore toutes les dispositions pour demeurer un territoire d'expérimentation et d'innovation.



Les terrasses, avec vue sur le Mont-Blanc, du sanatorium Martel de Janville reconverti en logements. Cliché R. Bianchi / Caue74, 2013



POUR EN SAVOIR PLUS

Ressources

Bibliographie sélective

- Carine Bonnot, Franck Delorme, *Maurice Novarina architecte*, collection Portrait. Éd. Caue 74, 2009.
- Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy (CREHA), *Les "quinze glorieuses de l'architecture sanatoriale". Programme phare du mouvement moderne*, actes du colloque tenu du 22 au 25 juin 2006 à Passy, Éd. CREHA., 2006.
- Jean-Bernard Cremnitzer, *Architecture et santé. Le temps du sanatorium en France et en Europe*, Éd. Picard, Paris, 2005.
- Franck Delorme, *Architectures de Henry Jacques Le Même. Répertoire des archives de l'architecte FR.AD074.142*. Publié par l'Assemblée des Pays de Savoie, Archives Départementales de la Haute-Savoie - Archives Départementales de Savoie. La Ravoire, 2005. Préface de François Loyer, postface de Françoise Very.
- Pierre Dupraz, *Passy hier et aujourd'hui au Pays du Mont-Blanc*, Auto éditeur, 2009.
- Paul Gadenne, *Siloé*. Ed. Seuil, Paris, 2004.
- Gabriel Grandjacques, *Passy. Mémoire en images*, Éd. Alan Sutton, 1999.
- Mélanie Manin, Françoise Very, *Henry Jacques Le Même architecte*, collection Portrait. Éd. Caue 74, 2013.
- Thormas Mann, *La montagne magique*, Éd. A. Fayard, 1931.
- Bernard Marrey, Louis Fruitet, *Jean Prouvé dans les Alpes*, collection Portrait. Éd. Caue 74, 2012.
- Frédéric Migayrou (dir.), *Pol Abraham architecte 1891-1966*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition "Pol Abraham, architecte (1891-1966)" présentée au Centre Pompidou, Galerie du Musée, du 5 mars au 2 juin 2008, Éd. Centre G. Pompidou, Paris 2008.
- Françoise Very, Pierre Saddy, *Henry Jacques Le Même, architecte à Megève*, Éd. Pierre Mardaga, Liège, 1988.
- *Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine*, consultable au CAUE, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006.
- DVD Chamonix, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007.
- *Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies*, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004.
- *Avoriaz*, Ed. Caue 74, juin 2007.
- DVD Avoriaz, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007.
- *Morzine*, Co-éd. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009.
- *Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même*, Ed. Caue 74, mai 2008.
- DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007.
- *Flaine, création de Marcel Breuer*, Ed. Caue 74, novembre 2009, version en anglais disponible au Centre Culturel et à l'office de tourisme de Flaine.
- DVD *Flaine*, réal. C. Dupuis, prod. Caue74, décembre 2012.

Adresses utiles

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie

L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - bp 339
74 008 Annecy CEDEX
Tél. : 04 50 88 21 10
Fax : 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr

Office de Tourisme de Passy

35 place du Docteur Joly
plateau d'Assy
74190 Passy
Tél. : 04 50 58 80 52
info@passy-mont-blanc.com
www.passy-mont-blanc.com



Conception et réalisation

Textes et recherches iconographiques

Mélanie Manin, docteur en architecture

Une publication du Caue de Haute-Savoie

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Arnaud Dutheil

COORDINATION ÉDITORIALE

Dominique Leclerc

CONCEPTION GRAPHIQUE

Maryse Brion

d'après une maquette de Minh Tran

Droits et crédits photographiques

Archives départementales de la Haute-Savoie

Caue de Haute-Savoie

Pascal Lemaître

Romain Blanchi

IMPIMERIE Couleurs Montagne, Chambéry

Edition

CAUE de Haute-Savoie

L'îlot-S -7 esplanade Paul Grimault

bp 339

74008 Annecy Cedex

Tél 04 50 88 21 10

Fax 04 50 57 10 62

caue74@caue74.fr

www.caue74.fr

Reproduction même partielle interdite



plateau d'assy

passy

architectures d'une station



Novembre 2015
ISBN : 978-2-910618-34-6